



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1942

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1942

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

Directeur: HECTOR PERRIER



LABELLE

QUARANTE-SIXIEME ANNEE, NUMERO 50

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI 11 DECEMBRE 1942

La liberté est l'absence de la crainte

Dans un magistral discours prononcé à Toronto, le 9 octobre dernier, au congrès de la Fédération américaine du travail, M. Mackenzie King a exposé une brillante synthèse des lois sociales qui doivent régir le monde d'après-guerre s'il ne veut pas retomber dans le chaos où il se débat présentement et où il est tombé bien avant le conflit armé de 1939.

Sociologue par profession et par vocation, le premier ministre du Canada jouit d'une autorité et d'un prestige incontestables dans la discussion des problèmes relatifs aux rapports entre le capital et le travail, le capital et l'Etat et l'Etat, au bien-être des classes laborieuses et à leur rôle indispensable dans la société, en temps de paix comme en temps de guerre.

S'il est un homme d'Etat qui a toujours fait siennes les causes populaires et incarné l'esprit libéral dans ce domaine, c'est bien M. King qui entra dans la politique guidé par un grand idéal: faire disparaître dans la mesure du possible la pauvreté au sein des masses laborieuses. Alors qu'il n'était qu'étudiant, il dénonça devant ses confrères l'inhumanité de certaines méthodes employées dans l'industrie et proclama la dignité du travail. C'est sous ses quatre administrations qui furent adoptées les grandes lois sociales qui régissent le capital et le travail et apportent plus de sécurité aux travailleurs. La plupart des lois sociales passées sous d'autres gouvernements sont inspirées par lui.

C'est à cette caractéristique que M. King doit, dans une large mesure, son poste de chef du parti libéral. A la convention libérale de 1919, c'est le vote de la petite bourgeoisie, de l'artisanat, de la paysannerie et de la jeunesse qui le désigna à la succession de sir Wilfrid Laurier. Si ces catégories de délégués ont jeté les yeux sur lui plutôt que sur d'autres concurrents sérieux et puissants, c'est qu'ils reconnaissent en lui non seulement l'habile diplomate, l'homme d'Etat éminent, le grand patriote mais surtout, le sociologue averti et le défenseur des humbles et des faibles.

Dans le monde social, M. King a toujours reconnu que l'intervention de l'Etat est une nécessité économique et sociale. Il a placé les lois de l'humanité au-dessus des lois économiques et il a tenu compte des deux éléments essentiels d'une bonne politique: "L'accroissement du bonheur en intensité et sa diffusion dans toutes les classes," selon l'expression de l'économiste Sismondi. Sa législation tend à l'épanouissement de la personnalité et entend donner à l'artisan, à l'ouvrier et au paysan conscience de l'éminente dignité du rôle modeste mais indispensable qu'ils jouent dans la société en fonction de son développement et de sa prospérité. Combien éloignée de ce libéralisme est la doctrine du laisser-faire et du laisser-passer de l'école de Manchester à laquelle les adversaires de M. King tentent de l'apparenter! Sa politique démontre qu'il a combattu la doctrine du laisser-faire, a mis un frein aux méfaits de la libre concurrence absolue et a tâché à corriger les erreurs du capitalisme outrancier.

Dans son discours du 9 octobre, M. King a déploré l'échec total ou partiel des principes sociaux dans le monde, cause éloignée du présent conflit, et s'est ému en face de la perspective de leur échec éventuel après la guerre, dans un monde en reconstruction et qui s'acheminera de nouveau vers un bouleversement et un catalyse universels par suite de l'absence ou de la mauvaise application de ces principes humanitaires. M. King a désigné le présent conflit idéologique comme une des phases dans la marche ascendante ou descendante de l'humanité vers sa libération ou sa servitude. De son issue, dépendra l'épanouissement de la liberté ou le retour à l'esclavage. "La lutte qui se livre, à l'heure présente, a-t-il précisé, est, à mon sens, un combat entre les forces qui recherchent un gain matériel et celles qui veulent assurer le bien-être de l'humanité." Il définit la liberté comme l'absence de la crainte. Car, à mesure que la crainte envahit le cœur de l'homme, explique-t-il, sa liberté diminue. L'homme n'est libre que dans la mesure où il s'affranchit de la crainte.

La crainte destructrice de liberté. C'est l'arme utilisée avec succès par les nazis dans les pays conquis sans coups férir. Après avoir désarmé moralement leurs futures victimes par l'appréhension de maux réels exploités par ses agents ou imaginaires inventés par sa propagande, l'Allemagne n'eut qu'à ordonner à ses hordes de conquérir les peuples terrorisés par la hantise d'un châtiment ou d'un malheur qu'ils attendaient du côté opposé d'où il a surgi. Si ces peuples avaient joui de la pleine liberté et des bienfaits qui la font naître et lui donnent toute son expansion, s'ils avaient été en possession de la force qui en découle, ils ne se seraient pas laissés bernier et n'auraient permis à leur conscience nationale de s'étioiler dans l'anxiété. Ils se seraient dressés derrière la liberté, rempart inexpugnable, et auraient repoussé victorieusement le danger plutôt que de le craindre et de le laisser venir à eux sans résister.

Les victoires nazies, le triomphe temporaire des forces du mal, ils existaient déjà à l'état latent chez les nations qui n'avaient pas su exploiter les ressources inépuisables de la liberté, qui avaient refusé de le faire ou qui en avaient abusé au détriment des masses et par ricochet, au préjudice de l'autorité et des principes démocratiques et chrétiens. Hitler savait que la crainte est le commencement de la servitude chez les peuples faibles parce que privés des libertés, comme elle est le commencement de la sagesse chez les peuples forts qui jouissent de toutes les libertés rationnelles et indispensables à leur développement, à leur bonheur et à leur prospérité.

Dans cette pièce maîtresse de sociologie qui prend racine au cœur des principes de 1789, M. King a insisté sur la nécessité impérieuse de voir au-delà de la défaite du nazisme qui n'est que "le débâtement du terrain sur lequel reposera la structure de l'ordre nouveau." C'est alors qu'une tâche immense commencera pour l'humanité. Il lui faudra l'accomplir si elle veut assurer la disparition définitive de "cette crainte d'une domination universelle, d'un esclavage mondial de la part de l'ennemi." Et M. King brossa le tableau saisissant que voici sur le chaos mondial d'avant-guerre et dont il faut éviter la répétition, une fois la tourmente passée sur les champs de bataille, sur mer et dans les airs. "Outre cette crainte qui nous vient de la guerre, la plus grande inquiétude qu'éprouvent à l'heure actuelle la plupart des hommes est la perspective de se voir un jour sans emploi. L'une des plus amères ironies de notre temps, c'est qu'il ait fallu la guerre pour que l'on puisse donner du travail à toute la main-d'œuvre disponible. Partout il y a des gens qui se posent la question: Puisqu'on ne manque pas de travail en temps de guerre, comment se fait-il qu'on ne puisse pas trouver de l'emploi à une époque où les hommes pourraient, au lieu de s'adonner à des œuvres de destruction, jouir des fruits de leur travail?"

"A mon avis, la guerre nous enseigne que les obstacles à l'embauche n'avaient rien de réel et que, grâce à la collaboration des directeurs d'entreprises, des ouvriers et de la collectivité, il serait possible, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre, d'affecter à des tâches utiles tous ceux qui veulent travailler."

Le meilleur moyen de bannir la crainte d'un autre conflit et de tout danger idéologique de l'extérieur qui trouve ordinairement un terrain fertile à sa germination chez les masses désorientées et dépourvues des bienfaits qui sont le partage de tous, consiste dans l'élimination de sa cause profonde, la disparition de la crainte de tous les maux sociaux qui sont trop souvent l'apanage du prolétariat.

"A la fin des hostilités, à poursuivi plus loin M. King, nous devons chercher, par-dessus tout, à faire servir nos ressources naturelles à la conservation de notre capital humain, à l'amélioration de la santé et du bien-être de toute la population. Les ressources que renferment le sol, la mer, la forêt et le sous-sol nous ont été données par le Créateur pour entretenir la vie, et non pas pour la détruire. Nul pays ne saurait avoir une population heureuse, satisfaite et prospère s'il n'assure l'existence et le bien-être de l'ensemble des citoyens, et s'il ne protège contre l'injustice et le malheur le foyer des humbles de la terre."

"La crainte du chômage qui se produit lorsque le manque d'emploi vient frustrer les volontés les plus laborieuses n'est qu'une des nombreuses résultantes du sens d'insécurité qui obsède les travailleurs. Ces craintes se manifestent dans le cas où des indemnités insuffisantes, la maladie, l'invalidité ou les accidents entraînent la contraction graduelle, si-

non la suppression complète, des moyens de subsistance. La crainte sévit également lorsque des débours supplémentaires destinés à satisfaire les besoins les plus pressants des familles ont pour contreparties un surcroît de privation. La crainte se dresse toujours à la seule pensée de l'âge qui avance sans autre perspective que la gêne ou la dépendance. Tant qu'on n'aura pas liquidé toutes ces craintes, on n'aura pas assuré le triomphe de la liberté."

Sur quoi devra se fonder l'ordre nouveau dépourvu de toute crainte? M. King en donne les bases essentielles qui sont: la liberté du travail; la prévention contre la maladie et la garantie essentielle de la santé, la possibilité pour le travailleur de se loger et de s'alimenter sainement; l'élimination des privations qu'engendrent le chômage, les accidents de travail, la mort prématurée du chef de famille, la maladie et la vieillesse. Ce sont là les principes d'un sociologue démocrate et chrétien qui affirme qu'"en faisant passer l'intérêt de la masse avant celui des groupes et de l'individu; en adoptant une discipline sociale à laquelle puissent également participer le gouvernement, l'ouvrier et le patron, le bien-être général devient susceptible d'un vaste accroissement."

Puisse le retour de la paix permettre à M. King de dominer encore la politique canadienne et de faire bénéficier les masses et le pays tout entier de son expérience consommée et des bienfaits de la politique humanitaire qu'il élabore en conduisant le pays vers la victoire. Puisse l'humanité tout entière adopter ces normes de bien-être et de progrès et les appliquer dans toute leur extension!

Ce serait la transformation des mercenaires en hommes libres.

Guillaume FREDERIC

On chuchote que...

Monsieur Jean-Paul Beauce, de Saint-Jérôme, a fait ses débuts dans le sport du ski. On nous rapporte que sa tentative première s'est close par une magistrale chute. Interrogé, notre jeune ami nous a déclaré qu'il lui semblait, en descendant la pente qui, pourtant, n'était pas trop prononcée, qu'il était engagé dans une course folle, vertigineuse, qu'il gagnait les bas, chutant d'une faillaise escarpée. Heureusement, la chute n'eut rien de fâcheux, Jean-Paul apprendra...

Nous devons faire la guerre à la tuberculose. C'est un fléau terrible qu'il nous faut à tout prix enrayer. N'oublions pas que la tuberculose est un mal qu'on peut prévenir et aussi guérir. En secondant les efforts des diverses ligues, nous aiderons à extirper de chez nous les germes de cette peste blanche. Que toutes les bonnes âmes s'acharnent à une si noble tâche!

La tuberculose a fait 6,051 victimes dans notre pays cette année. Sur ce nombre, 2,581 étaient des gens de la vieille province de Québec. Cette proportion, nous rapportent les autorités, va s'accroissant. Nos gens ont du cœur: ils accorderont leur entier appui à la croisade lancée.

L'organe des purs entre les purs se scandalise de la collaboration que certains amis accordent à l'Avenir du Nord. Ce pieux journal est de beaucoup moins scrupuleux lorsqu'il s'agit de la collaboration fréquente qu'accordent aux feuilles nationalistes, par exemple "Le Devoir", "L'Action nationale", "La Boussole", certains "fonctionnaires provinciaux", notamment des professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Les scribes ou les grincheux qui logent rue Notre-Dame nous rappellent la caste des "sépulchres blancs et des tartufes".

La charte de Montréal veut que tous les deux ans, les citoyens fassent la revue des actes posés par leurs administrateurs. Cette analyse des actes se fait au cours des élections. Or, Montréal est présentement en élections et nombreux sont les candidats. Quatre convoient les honneurs de la mairie: Le maire sortant, M. Adhémar Raynault, et MM. Oscar Benoit, Hector Dupuis et Raoul Périllard. On chuchote qu'officieusement, M. Hector Dupuis serait soutenu par les Dupuis et les Houdistes. M. Périllard, on le sait, a déjà brigué les suffrages dans Sainte-Marie, comme candidat de M. Liguori Lacombe, chef et unique membre du Parti Canadien. Dans la présente élection, il recueillerait la sympathie des "bloqués". Monsieur Benoit ramasserait les dépourlés. Il semble que monsieur Adhémar Raynault sera l'objet, une fois encore, de la confiance populaire. Nous n'avons aucune opinion à exprimer. Cependant, nous souhaitons que le maire et les conseillers que se donneront les citoyens de Montréal incarnent les compétences et les qualifications voulues pour imprimer à la Métropole du pays un essor vers les sommets.

La masse a reçu avec vive satisfaction l'annonce faite par le ministre des finances, l'honorable M. Ilsley, à l'effet que le prix de certains comestibles sera réduit. L'affaissement des prix annoncé par le ministre signifie un déboursé, — car l'autorité fédérale devra compenser, — de quelque quarante millions de dollars, soit environ un centin par jour par tête de la popu-

lation. Cette initiative de l'honorable Ilsley ne fait que mettre bien en relief la politique de guerre du gouvernement King comparativement à celle que nous avons subie de 1914-18. Et il se trouvera encore des gens qui débâteront, qui tenteront d'amenuiser la valeur des actes posés par M. King et ceux qui le secondent. Mais le peuple, dans son ensemble, saura reconnaître la valeur des hommes et des actes.

Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a ajourné sa séance régulière au 17 décembre prochain. On y étudiera les résultats de l'enquête scolaire instituée par l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province. Nous avons toute raison de croire que d'importantes et heureuses suggestions seront alors faites et que d'excellents résultats découleront de décisions prises. A la bonne heure! On ne saurait trop sérieusement se pencher sur ce problème d'ordre primordial qu'est celui de l'Instruction publique.

Même les actes les plus éclatants et le mérite le plus manifeste ne peuvent endiguer le torrent des calomnies. Le major-abbé Sabourin est toujours la cible du venin que crachent des gens de bas étages et aussi, — et c'est pire, — des hommes qui se piquent d'esprit. Ces injures ne montent pas jusqu'à celui qui s'illustra à Dieppe et il continue, sans orgueil, sans jactance, à exalter la bravoure et les prouesses de ceux qui se sont illustrés. La province de Québec, les provinces sœurs l'ont accueilli avec chaleur. Les étatsunien font de même. Que les vermisseux se taisent et se terrent.

M. Georges Pelletier, qui a écrit ou inspiré dans le carnet du grincheux, deux entrefilets filandreux, s'est fendu, trois jours plus tard, d'un article fleuveux, où transpirent une probité intellectuelle et une conscience professionnelle douteuses, contre les jeunes gens qui appartiennent par conviction et librement aux "groupes politiques dominants." Selon ce belluaire des sans-parti, seuls les jeunes hurluberlus qui débitent des harangues incendiaires contre l'autorité et qui exploitent les passions populaires au profit de leur parti de mécontents et de malchanceux sont sincères, honnêtes et libres. Les autres ne sont que des "bêtes de somme du parti", des "parasites", des "ronds-de-cuir", des "mercenaires", des "dévoies" qui préfèrent "louer leurs services plutôt que de marcher libres."

M. Pelletier, qui se targue d'être indépendant et libre, a-t-il oublié l'appui servile que lui et son journal ont accordé au parti de M. Duplessis pendant quatre ans? Que fait-il de son enthousiasme pour la Ligue pour la défense du Canada, le Bêta populaire canadien et le groupe Drapeau, lequel a permis à ceux-là d'enregistrer un alibi au cours de la campagne d'Outremont? Si don Quichotte Pelletier préfère se battre contre des moulins à vent et défendre les partis en perpétuelle décomposition, afin de se donner des airs d'intellectuel désintéressé, c'est son affaire. Quant à nous, nous avons choisi librement de lutter avec celui des "groupes politiques dominants" le moins imparfait et qui compte des œuvres constructives à son crédit. Affaire de tempérament et de jugement.

dre qui représente le processus de corruption sociale le plus complet en même temps que le plus anti-chrétien.

L'habitude des chantiers

Dans plusieurs régions de notre province, la coutume est établie chez les colons et les cultivateurs de quitter leur foyer dès l'hiver prend pour de bon. Ils s'en vont dans les chantiers pour boucler le budget familial. Cette année surtout, ils trouveront sans peine à s'embaucher à un salaire fort avantageux.

Personne ne niera la nécessité pour plusieurs d'aller chercher en dehors de la ferme ou du lot les argent dont ils ont besoin. A la longue cependant il en est qui ne voient dans l'agriculture qu'une occupation secondaire. Ils négligent la culture du sol; ils n'en tirent pas grand profit et, petit à petit, ils se détachent de ce mode de vie. Par exemple, nous voyons des colons qui n'augmentent pas leur cheptel alors que l'étendue en culture le leur permet, parce qu'ils prévoient devoir vendre à l'automne afin d'aller aux chantiers. C'est là un des inconvénients de cette habitude, imposée parfois par l'indigence, de quitter le foyer durant l'hiver.

Il est une autre considération plus importante à notre avis. Elle a trait à la famille privée de l'autorité du père durant la moitié de l'année. L'éducation des enfants s'en ressent péniblement, sans compter que la mère assume un trop lourd fardeau, surtout quand la famille est nombreuse. Le résultat se manifeste en des abandons de la ferme ou du lot, selon le cas. Plusieurs petits cultivateurs, bon nombre de colons, après avoir fréquenté les chantiers plusieurs années de suite sont devenus journaliers de village ou de ville.

Qu'il soit impossible de briser cette coutume, nous en convenons. Par ailleurs, avec l'organisation voulue, l'on pourrait souvent faire en sorte que le père puisse s'engager dans des chantiers à proximité de son domicile. De cette façon, il pourrait au moins revenir à son foyer en fin de semaine et la vie de famille serait sauvegardée.

Il s'est fait des expériences dans ce sens qui ont rapporté d'excellents résultats; entre autres, si l'on organisait l'an dernier en Abitibi un chantier paroissial dirigé en coopération. Les écarts dans la conduite furent beaucoup moins fréquents parce que les gens se connaissent mieux et partant se respectent davantage. D'un autre côté, le père ne s'absente que pour une semaine à la fois, voire même pour la journée seulement.

Dans l'idée surtout de maintenir attachés au sol les familles qui peuvent encore y demeurer, vivre entièrement ou en partie de l'agriculture, ne conviendrait-il pas d'étudier les moyens d'empêcher cette désertion du foyer pendant six mois l'an des chefs de familles?

C.-E. COUTURE

Condamnations importantes

Le 3 décembre, le juge René Thérberge a condamné la compagnie Steinberg's Wholesale Groceries Ltd., à payer une amende de \$500 et les frais pour avoir haussé le prix du beurre d'un sou la livre entre le 18 février et le 20 avril 1942, contrairement à l'ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

En ce moment où le problème de l'approvisionnement du beurre inquiète les consommateurs et les marchands, la condamnation de la compagnie Steinberg's Wholesale Groceries Ltd., offre un intérêt et un exemple d'un caractère particulier.

Le même jour, le juge en chef Gustave Perreault du Tribunal des Sessions de la Paix a imposé une amende de \$1,000 et les frais, ou quatre mois de prison, à Henri Guay qui faisait affaires sous la raison sociale de Henri Guay Service Station, trouvé coupable d'avoir livré de la gasoline sans exiger les coupons de rationnement, en violation de l'ordonnance No 12 du contrôleur des huiles au Ministère des Munitions et Approvisionnement.

Un complice de Guay, Henri Coderre, qui servait d'entremetteur, a aussi été condamné à une amende de \$500 et les frais.

Il est à noter que le contrôleur des huiles a fait fermer l'établissement de Guay. Dans ces deux cas importants Me Gerald Fautoux, c.r., représentait le Ministère des Munitions et Approvisionnement.

Léopold F.

Au lendemain du conflit...

A l'heure où les stratèges se penchent encore sur la carte du monde, où la plus fébrile activité règne dans nos forges, au moment où les peuples s'entrégorgent et se déchirent et où la fin du cataclysme demeure encore imprévisible, déjà, des hommes s'acharnent à apporter une solution au très complexe problème qui se posera dès les hostilités closes. Problème souverainement important en effet car, — tout lendemain de guerre est ainsi marqué, — le désordre et le chaos régneront dans le monde lorsque se fermeront les gueules de fer qui crachent aujourd'hui la mort. C'est avec grande anxiété et profonde appréhension que se demandent les hommes qui pensent, qui réfléchissent et qui veulent le bien de l'humanité, ce qui surgira du conflit. A quelles réactions doctrinaires, économiques et sociales cette terrible perturbation donnera-t-elle naissance? Ici et là, — et sans trop réfléchir, — des gens qui posent aux sages pronostiqueurs la chute totale du régime capitaliste, la fin de l'application des formules démocratiques et le profond enracinement, dans tous les coins du globe, des doctrines du totalitarisme, mieux connues sous l'enseigne de nazisme, fascisme et communisme. Dieu seul connaît le mode de vie dont Il dotera les hommes qui auront si immensément expié et lavé leurs turpitudes dans le sang, la désolation et le deuil! Nous ne tenterons pas de prédire la clarté ou l'obscurité du jour qui se lèvera sur les ruines, nous nous bornerons à exhorter ceux qui sont de vraie bonne volonté à accorder leur entière collaboration et plein appui aux sociologues avertis qui percent dans nos rangs et dont les actes passés revêtent un caractère de généreux et large altruisme.

Le réel enjeu de la présente guerre se retrace dans la civilisation et les valeurs chrétiennes qui y sont engagées. Les poussées axistes qui ont pour but apparent de conquérir le monde du seul point de vue territorial, n'ont, en vérité, d'autre objet que la destruction de la foi sur-naturelle et l'établissement d'un ordre anti-chrétien. La lutte que nous livrons doit donc puiser sa force dans le désir de maintenir, inextinguible, le flambeau de la chrétienté, car c'est sur ces principes chrétiens que doit reposer notre conception de l'ordre temporel. Dans certains milieux où, pourtant, — on se taxe de vouloir le triomphe de ces principes, on se scandalise de la collaboration qui existe entre les nations alliées et la Russie, — sous l'angle militaire. — Ces gens s'insurgent là-contre, protestant que la philosophie communiste étant préemptoirement à base d'athéisme, l'appui accordé à la Russie va à l'encontre de nos principes et de notre idéologie. Piètre raisonnement. Conclusions hâtives résultant inégalement d'un manque de réflexion. Pourquoi les nations alliées eussent-elles refusé cette aide pourtant précieuse que leur apporte le conflit germano-russe? Deux motifs capitaux, l'un d'ordre purement matériel, l'autre, doctrinaire, justifient une telle attitude collaborative. Dans la lutte à mort qui étire aussi dans ses serres les peuples libres, ce choc du national-socialisme allemand et du communisme russe prend pour nous forme de pierre de salut en ce sens qu'il permet aux nations qui aiment la paix et furent surprises dans un manque radical de préparation lors de la déclaration de la guerre, de se ressaisir, d'organiser leurs troupes, leurs arsenaux, leurs foyers de production. Le premier avantageux effet que l'on accusa, fut l'allègement de la lourde tâche qui incombait aux troupes. Il eût été au premier chef insensé de ne pas saisir un tel avantage. La Russie, au lieu de demeurer neutre ou d'associer ses efforts à ceux de l'Allemagne, a cru devoir engager la puissance de ses armes et le courage de ses masses contre l'ennemi commun, le nazisme. En plus, — et ceci justifie pleinement notre collaboration, — les nazis furent les premiers à porter l'attaque: le peuple russe défend ses foyers et l'assistance que lui accordent les alliés n'est que conforme aux droits des individus.

Dans l'ordre doctrinaire, si l'on considère bien l'esprit dont s'inspire le nazisme, — plus concrètement exprimé, le dessein de déchristianisation qu'il poursuit, — une victoire russe, — si éclatante fut-elle, — serait pour les peuples chrétiens moins menaçante qu'un triomphe nazi. D'une victoire russe découlerait une liberté d'action pour les puissances démocratiques et les énergies chrétiennes qui y travaillent. Les nations alliées se verraient dotées de la possibilité de combattre par une action appropriée, — en décourçant et en enrayant les prétextes que veulent invoquer les tenants de cette doctrine, — le développement des germes communistes au sein de leurs masses populaires. Il importe seulement, en aidant les Russes, de se prémunir contre leur doctrine sociale. Et l'autorité ecclésiastique abonde dans ce sens. Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans une lettre adressée à M. J.-S. MacLean, président du Comité de l'Aide à la Russie, s'exprime comme suit:

"Nous ne pouvons que garder de l'admiration et de la gratitude pour la vaillance du peuple russe dans sa courageuse résistance à l'ennemi commun. Nous devons, néanmoins continuer de protéger notre pays contre le communisme athée." Voilà qui exprime éloquemment que nous avions raison, nous, les nations alliées, d'accorder notre collaboration à la Russie. Plus mesquins, nous pourrions aussi invoquer l'axiome bien élémentaire que "de deux maux, il faut choisir le moindre". Or, les philosophies fascistes et nazistes sont, de par les déclarations de ceux-là même qui en tentent partout la diffusion et l'application, essentiellement anti-chrétiennes; elles se refusent à admettre le respect et la souveraineté de l'âme et de la personne humaine. Sous la plume d'un éducateur nippon jaillit un jour ce qui suit: "L'individu n'est pas une entité, mais dépend du tout, né de l'Etat et soutenu par lui". Le fascisme italien se concrétise en une formule qui ne le cède en rien à la première: "Rien en dehors et au-dessus de l'Etat, rien contre l'Etat, tout pour l'Etat, tout pour l'Etat". Et le nazisme s'illustre dans "la destruction de la religion, la famille, de tout ce qui protège la personne humaine et empêche son absorption par la masse", il requiert "la même destruction radicale, étroitement liée chez lui à une contre-religion basée sur les forces de l'orgueil et de l'instinct" et "à la volonté de soumettre l'humanité à la domination d'un peuple ou d'une race manifestant sa supériorité par l'oppression des autres". Nous admettons que le totalitarisme embrasse tout à la fois les trois philosophies du nazisme, du fascisme et du communisme; cependant, il demeure irréfutable que dans l'ordre de la lutte qu'ils livrent aux éléments chrétiens, les deux premiers se montrent plus nobles que le communisme athée et plus efficace à faire triompher la révolution déchaînée sur le monde. En accordant, ainsi que nous le faisons, notre généreuse collaboration aux Russes, nous amenons le prétexte qu'ils pourraient invoquer pour généraliser l'application de leur doctrine; de plus, en leur procurant le matériel de guerre nécessaire à la résistance qu'ils offrent à l'envahisseur, aide si vitale, nous engendrons chez-eux un sentiment de reconnaissance et de gratitude, et aussi, un sens de coopération qu'ils ne connaissent pas. Qui sait? Peut-être parviendrons-nous un jour à faire pénétrer chez ce peuple, — ignore dans sa majorité, — mais si puissant par le nombre, si grand par le courage qu'il manifeste et si jeune dans l'ordre disciplinaire, les éblouissantes clartés de la doctrine chrétienne!

A ceux qui s'insurgent contre cette alliance avec la Russie, qui la disent immorale, nous rééditerons ce que nous pourrions dans "Vie intellectuelle", numéro de juin 1939: "Une fois que toutes les prudences sont prises, la moralité de l'alliance ne dépend pas de la qualité du partenaire, mais seulement de la qualité de l'action entreprise ensemble". Et aussi: "L'alliance qui se propose de défendre la justice, la paix, la sécurité des nations, et à plus forte raison celle qui a pour but de défendre sa patrie et la civilisation, est une noble et belle alliance". Et enfin: "Si pour cette entreprise, on fait alliance avec un Etat dont on réprouve l'idéologie... ça n'est pas faire une alliance immorale, mais c'est d'une certaine façon mettre le diable au service de Dieu".

Que nous réserve l'après-guerre? Nul ne saurait prédire. Qu'il suffise de mobiliser dès maintenant les énergies et les bonnes volontés; d'aviver l'esprit national et le sens chrétien; de mettre à contribution les intelligences et les sources culturelles des peuples pour que jaillisse, comme d'un puissant geyser, un épais jet de suggestions et de moyens marqués de sagesse et d'altruisme, pour que soit conjuré le si menaçant danger du règne de l'ordre supposé nouveau, mais qui germe et se développe dans les diverses couches et cellules humaines depuis des décades, or-

Hitler chez Maginot

Un ami qui se souvient que j'ai passé beaucoup de temps en Allemagne me demande: "Quel effet le brusque succès des Alliés en Afrique peut-il avoir sur Hitler? Hitler rejeté en Europe sera-t-il aussi vigoureux dans la défense qu'il le fut dans l'attaque, ou pouvons-nous espérer le voir pris, à la longue, d'une certaine dépression nerveuse analogue à celle qui, dit-on, accable Mussolini?"

homme intellectuellement courageux, mais dont les nerfs lui échappent. Il fait effort pour se dominer, mais il n'est pas naturellement doué pour le choc, pour le risque physique. Le risque l'use. C'est un joueur plus qu'un soldat. Le 2 août 1939, j'étais allé à Bayreuth, regarder comment l'Allemand passait l'anniversaire de 1914. Hitler était là, comme chaque année, logé dans la grande maison "genre anglais" de madame Winifred Wagner, la femme du fils de Wagner, subissant les vieilles dames amies de la famille, les petits enfants, les petits chiens, le tout pour se montrer environné de l'entourage même de Wagner, pour être vu buvant à la source. C'est d'ailleurs Mme Winifred Wagner qui fournit quelques unes des premières souscriptions à la caisse du parti national-socialiste. Le jour de mon arrivée à Bayreuth, on donnait le Crépuscule des Dieux, et le hasard me fit trouver une dernière place libre: un fauteuil d'orchestre adossé à la loge de Hitler. Il était là, dès cinq heures du soir, au milieu de cette grande salle pareille à une grange, grisâtre et nue. Son smoking d'une coupe provinciale n'offensait pas les robes naïves, l'une de satin bleu, l'autre de satin rose des petites Wagner qui l'encadraient. Il était sérieux, plutôt pâle sous une légère coupure des joues. Cette pâleur s'accroissait brusquement vers la fin du concert. L'opéra, magnifiquement exécuté se terminait sur l'inoubliable chant des Filles du Rhin qui alternent avec Siegfried sur ce thème: —Siegfried, rends nous l'Anneau, il appartient au fleuve et tous ceux qui l'ont pris ont rencontré leur châtiment. —Moi, vous rendre l'Anneau qui peut donner l'empire du monde? Il ne faut pas oublier que l'on était alors en pleine crise de Dantzig. Tout le monde sentait la guerre proche. Hitler s'était penché un peu en avant. La figure tendue vers la guerre, il suivait ce drame qu'il avait suivi tant de fois, avec une fièvre inexplicable. Sans doute y trouvait-il une préfiguration de son drame à lui. Céder ou ne pas céder l'anneau? ou la Pologne? Il paraissait si violemment pris par la musique, par le chant de défi de Siegfried, que les spectateurs dans la salle; ces Allemands toujours à l'affût de quelque sortilège commençaient à murmurer: "Voyez le Führer, il est en train de se décider". Et moi, je me disais que je venais peut-être d'entrevoir l'une de ces impulsions immatérielles d'émotion poétique, et d'orgueil qui déclenchent un Hitler et toute la machinerie moderne allemande. Cette idée du vol de l'anneau magique, du crime qui donne le pouvoir, du pacte avec le diable pour maîtriser le monde, c'est la vieille obsession allemande. Bismarck faisaient joyeusement la dépêche d'Éms qui va lui livrer la France, le docteur Faust s'entend avec Méphisto pour "réussir" et Hitler, ce deux août 1939, pense qu'il a suffisamment durci l'Allemagne, durci son bras, durci son âme pour étrangler les autres nations. Car Hitler n'a rien fait d'autre que cela: dépouiller l'Allemagne de toute civilisation, la rendre sauvage, la livrer au diable pour qu'elle soit capable de vaincre le reste du monde chrétien ou démocratique, empiètre dans les scrupules. "Je veux voir à nouveau, dit-il, dans l'œil de la jeunesse, l'éclair de la bête fauve. Je prépare une jeunesse devant laquelle le monde tremblera."

Je ne le pense pas. Mais je ne pense pas non plus que cette faiblesse du Führer ait l'importance qu'on pourrait croire, qu'on voudrait croire. Si vraiment l'Allemagne se trouve réduite désormais, d'une façon générale, à subir l'initiative des Alliés, l'Etat-Major allemand et les cadres du parti suffiront au besoin à la tâche. Le véritable génie de Hitler était offensif. C'est pour aller en Asie, en Afrique, qu'on avait surtout besoin de lui. Il donnait l'impulsion morale. Mais comment voudriez-vous enthousiasmer un peuple, grisé depuis deux ans par des avances foudroyantes, en lui vantant maintenant la vertu des tranchées, les beautés de la guerre d'usure? Qu'il soit ou non découragé, Hitler va sans doute voir son empire sur les imaginations allemandes diminuer quelque peu. Il sera toujours le centre, mais un centre moins fortement aimé qu'autrefois. Les dictateurs n'ont pas un rôle facile, derrière les lignes Maginot. PHILIPPE BARRES (Pour la Victoire)

La clinique des rumeurs

(Contribution de la Colonne Canadienne)

SE MEFIER DES RUMEURS SUR LE GASPILLAGE

Les fausses rumeurs portant sur le gaspillage ou les extravagances dans un domaine quelconque de notre vie nationale sont malheureusement considérées par beaucoup trop de gens comme des sujets de conversation intéressants. En temps de paix, elles sont généralement dirigées contre l'administration gouvernementale ou les "grosses corporations", mais même si alors on y ajoute fois dans une certaine mesure, elles ne font guère de mal parce qu'on n'y attache pas grande importance. En temps de guerre, toutefois, c'est autre chose. Les esprits sont inquiets et les histoires contraires à l'intérêt public tombent souvent dans les oreilles de personnes pessimistes, portées à exagérer les mauvaises nouvelles qui viennent à leur connaissance. Il semble aussi que plus qu'en tout autre temps, certains gens prennent alors une sorte de plaisir à répéter les rumeurs défaitistes et même à attaquer les institutions de guerre vitales qui, loin de tolérer le gaspillage et les extravagances, font tout en leur pouvoir pour éviter ces abus. Déjà la Clinique a traité de ce sujet en diverses occasions. Et chaque fois qu'une enquête a été faite à propos d'une rumeur en particulier, on a pu établir d'une façon absolument catégorique qu'elle soit absolument fausse, soit exagérée hors de toute proportion avec les faits véritables.

Il peut arriver que pareilles rumeurs soient répétées par des personnes bien intentionnées mais mal informées, cependant, l'expérience a démontré que ces faussetés étaient plutôt inspirées par agents de l'axe et propagées ensuite dans le but de saper la confiance que nous devons avoir dans nos chefs par des gens en sympathie avec l'ennemi.

C'est ainsi que depuis quelque temps on fait circuler toute une série de fausses rumeurs concernant le soi-disant gaspillage de gazoline sur les terrains d'entraînement du Corps d'Aviation Royal Canadien. Plusieurs de ces rumeurs nous ont été signalées et un de nos représentants a interrogé à leur sujet des fonctionnaires supérieurs de l'Aviation, tant à Montréal qu'à Ottawa. Notre enquêteur s'est même rendu dans un centre d'entraînement local et s'est renseigné à fond sur le système employé pour la manutention et le soin de la gazoline en pareils endroits. Il a appris qu'il existe, concernant l'usage et la manutention de la gazoline, des règlements sévères qui doivent être observés rigoureusement.

UNE RUMEUR "Lorsqu'un avion atterrit, la gazoline est immédiatement répandue sur le sol."

"Quand les avions d'entraînement s'apprêtent à atterrir à l'aérodrome, après une envolée de plusieurs heures, on ouvre les réservoirs et on déverse la gazoline."

"Le soir, avant de remettre les avions en vide par terre la gazoline qui reste dans les réservoirs."

LA VERITE Les faits sont tout l'opposé de la rumeur: les réservoirs se sont pas vidés mais sont au contraire remplis de gazoline. D'après les règlements du C.A.R.C., on doit remplir les réservoirs d'un avion dès qu'une envolée est terminée, de façon à ce que l'avion soit prêt à décoller au premier signal. Ceci s'applique aux avions qui sont dans les hangars et sur le terrain d'aviation. Les réservoirs ne sont jamais vidés, sauf lorsqu'on est obligé de le faire pour réparer un avion et, dans de tels cas, la gazoline est transvasée dans des bidons pour être ensuite utilisée pour le transport routier.

UNE RUMEUR "Lorsqu'on se sert d'un camion-citerne pour remplir les réservoirs d'un avion, on vide sur le terrain le surplus de gazoline et on donne un reçu pour la quantité entière."

LA VERITE Des quantités considérables de gazoline sont gaspillées dans les centres d'aviation. Après avoir rempli les réservoirs d'un avion, on peut verser sur le terrain ce qui reste dans le conduit de caoutchouc qui sert au transvasage.

LA VERITE Les camions-citernes du C.A.R.C. qui font le service des avions sont remplis à même la gazoline contenue dans de vastes réservoirs. Les quantités tirées de ces réservoirs sont mesurées avec exactitude et les pompes sont constamment surveillées par un garde armé. Les camions-citernes sont munis de compteurs et la quantité de gazoline mise dans chaque avion est mesurée avec précision. On tient un compte minutieux de ces chiffres afin d'établir un tableau exact des livraisons d'essence et de connaître quelle est la consommation de carburant de chaque avion. La gazoline est mesurée en dixième de gallons, de sorte que le comptage offre une précision quasi absolue.

UNE RUMEUR

"Lorsque les avions ne peuvent voler à cause de la mauvaise température, on enlève des réservoirs, pour le déverser par terre, soigneusement de gazoline pour permettre aux compagnies de faire leur livraison régulière."

LA VERITE

La gazoline est commandée des compagnies d'huile et est livrée dans des wagons-citernes de chemins de fer. Lorsque ces wagons-citernes arrivent aux aéroports du C.A.R.C., ils sont vidés dans des réservoirs d'emmagasinage et la quantité reçue est soigneusement vérifiée. Ces réservoirs sont sous la surveillance constante de gardes armés.

Voici une rumeur qui porte atteinte à l'armée mais qui a été vite prouvée sans fondement.

UNE RUMEUR

Les fabricants de munitions sont souvent les victimes de rumeurs méchantes qui, même si elles sont ridicules, trouvent trop d'auditeurs crédules. Elles portent généralement sur le gaspillage des matières qui devraient être récupérées, mais ne le sont pas, au dire de certaines gens.

LA VERITE

Le directeur d'une grosse fabrique de munitions, que nous avons interrogé, nous a fourni une liste comprenant plus d'une centaine d'items qui sont régulièrement et soigneusement récupérés. Cette liste comporte, entre autres articles, la limaille; les rognures et la poussière de métaux; les produits chimiques condamnés par les inspecteurs, qui sont vendus aux fabricants d'engrais chimiques; les restes de tissus; les tuyaux métalliques inutilisables; les serviettes de papier et les récipients imprégnés d'explosifs. Les articles de cette dernière catégorie sont très nombreux. Nous aurions grandement tort de négliger la récupération de toutes ces choses, nous a dit ce manufacturier, surtout, le cuivre qui devient de plus en plus rare, car plus nous en sauvons, plus nous pouvons produire de nouvelles pièces. Ce serait travailler contre notre propre intérêt que de laisser perdre ce métal.

CHERCHEZ LA VERITE

La propagation des fausses rumeurs est extrêmement dangereuse; elle nuit à la lutte que nous faisons à Hitler et favorise les menées insidieuses de l'axe. Procurez-vous tous les renseignements concernant notre effort de guerre afin de pouvoir mieux réfuter les rumeurs inspirés par nos ennemis. C'est la meilleure arme que vous puissiez employer contre la fausse propagande.

UN FAIT INTERESSANT

L'industrie de la construction des avions, qui comptait à peine 1,000 ouvriers avant la guerre, emploie aujourd'hui plus de 55,000 hommes et femmes. Cette industrie qui produisait à peine 40 avions par année en construit à l'heure actuelle plus de 400 de tous types par mois.

VEUILLEZ NOTER CECI

Toute histoire susceptible de saper la confiance, de causer de l'inquiétude, de provoquer la haine et les soupçons, nuit au Canada en ces temps critiques et fait le jeu de l'Allemagne. C'est faire preuve de patriotisme éclairé que de réfuter les fausses rumeurs et de les signaler à la Clinique. Bien que nous ne publions jamais de noms, nous demandons à nos correspondants d'indiquer leurs noms et adresses quand ils nous écrivent. Nous n'accordons aucune attention aux communications anonymes.

La Clinique fait tout en son pouvoir pour obtenir les faits véritables au sujet de toute rumeur portée à son attention. Elle sollicite votre coopération et vous rappelle qu'en contribuant à démentir les mensonges d'Hitler, vous montrez que vous comprenez bien l'intérêt de votre pays. COMITE EDITORIAL de la Clinique des Rumeurs: Dr. F. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'Université McGill; M. Paul Vaillancourt, secrétaire honoraire de la Croix-Rouge pour la province de Québec; le juge C. Gordon Mackinnon; M. Paul Fournier, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal; le lieutenant-colonel W. C. Nicholson, D.S.O., C.M., vice-président de la Légion Canadienne; M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada; l'honorable Wilfrid Bovey, conseiller législatif; le révérend G. G. D. Kilpatrick, D.D., directeur, Uniter Theological College. NE REPETEZ PAS LES RUMEURS SIGNALEZ-LES Ecrivez à: LA COLONNE CANADIENNE, IMMEUBLE TRANSPORTATION, MONTREAL. La COLONNE CANADIENNE est une organisation qui ne fait pas le politique et ne recherche aucun profit matériel. Elle n'a qu'un but et c'est de faire tout en son possible pour aider le Canada.



"Il me faut \$200 tout de suite!"

PIERRE DUPONT est un homme entreprenant. Il engage même le temps à son service.

Le vent ayant soudain tourné au nord, la température avait subi brusquement l'une de ces baisses imprévues qui annoncent l'hiver. "Il me faut \$200 tout de suite!" dit-il, en faisant irruption dans le bureau du gérant de banque.

Il se construisait, près de chez lui, un poste d'aviation. On craignait de ne pouvoir loger les aviateurs dès l'ouverture, parce que le système de chauffage permanent ne serait pas prêt. Pierre s'était mis en tête de fournir le chauffage et d'épargner des dépenses au Gouvernement, en rassemblant tous les poêles Québec qu'il pourrait trouver.

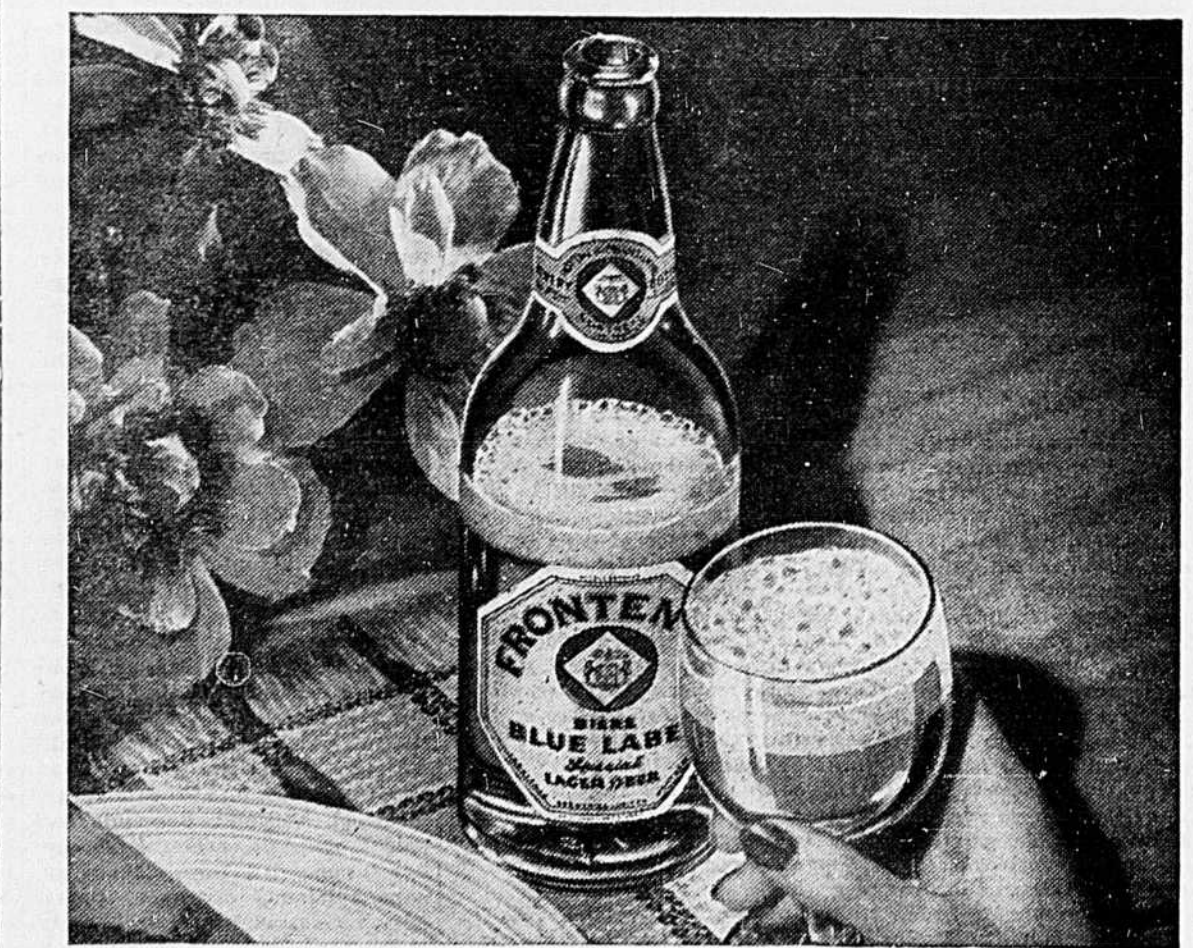
Il obtint l'argent nécessaire, et, ayant fait une battue dans la région, il trouva les poêles, répara ceux qui n'étaient pas en bon état, et les livra au poste d'aviation.

Ainsi, le Gouvernement économisa le coût des poêles neufs qu'ils aurait dû acheter pour un usage provisoire, et Pierre réalisa un bénéfice raisonnable, en récompense de son énergie et de son esprit d'initiative. Quant à la banque, son prêt lui rapporta \$2.01 d'intérêts.

Cette histoire vraie, au nom près, montre une fois de plus que les banques à charte du Canada sont toujours disposées à servir les particuliers entrepreneurs et honorables.

Les deux tiers au moins des prêts en cours dans les banques à charte du Canada n'atteignent qu'une moyenne inférieure à \$500.

LES BANQUES A CHARTE DU CANADA



Un excellent apéritif parce qu'il est SEC Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est LÉGER

LA LAGER Frontenac 'Bleu'

Advertisement for Corby's Orange Liqueur Gin featuring a parrot and the text: "UNE FOIS VOS TAXES PAYÉES. CORBY'S ORANGE LIQUEUR GIN. 25 oz. \$2.60 40 oz. \$3.90 DISTILLÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA"

CONTRASTES

La terre retentit d'alarmes et de cris, Sur nos murs relevés, nos champs encore meurtris, Grandit le cauchemar, l'ombre du grand rapace.

Rien ne bouge aux jardins laurentiens où passent Les parfums, rois de l'air aux longs manteaux fleuris.

L'humanité, là-bas, s'agite et s'échevèle, D'envieux appétits barbares se révèle, Les peuples égorgés appellent des vengeurs.

Le rire et les sanglots perlés d'huards plongeurs, Seules éveillent le lac sous la lune nouvelle.

Il faudra tout souffrir pour n'être pas soumis : Nos fils seront la cible offerte à l'ennemi ; L'avenir est maudit lorsque le sang divise.

Ici, les bras penchants des vieux ormes sufflent Pour garder le repos du village endormi.

Leila de DAMPIERRE

Poèmes du Canada.



Chronique féminine

Le Climat des fêtes !

Plus les conditions de la vie sortent de l'ordinaire ou s'éloignent de la normale, plus nous devons, me semble-t-il, nous appliquer à garder toute notre tête, à ne pas perdre le nord...

C'est ainsi que les fêtes conserveront toute leur signification, malgré les heures pénibles et même douloureuses que le monde traverse depuis des mois et des mois, si seulement nous nous arrêtons à la pensée profonde qui les inspire.

La vraie pensée de Noël, le véritable sens du jour de l'an, ni la guerre, ni les difficultés présentes, ni l'universelle inquiétude ne les peuvent détruire.

L'on dit fréquemment des fêtes qu'elles ne sont belles que pour les enfants. Il y a dans cette assertion tout à la fois beaucoup et pas assez de vérité.

— Que voulez-vous qu'on y fasse ? c'est la Noël, et c'est le jour de l'An ! Et puis, ça n'arrive qu'une fois l'an ces fêtes-là.

Et, ce serait dans ce sens que nous pourrions vraiment dire des fêtes, qu'elles sont surtout belles pour les enfants.

Noël ! n'est-ce pas le berceau même de notre pensée religieuse ? Ce jour-là, un chant d'amour est monté des collines de Judée, pour proclamer le règne de la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Tel est, me semble-t-il, le vrai sens de cette fête qui approche, — celle que la guerre ne saurait affecter et ne devrait bien au contraire, qu'accentuer.

MARYSE

Jeunes filles, la Marine a besoin de vous !

Voulez-vous endosser l'uniforme de la Marine et servir votre pays ? Le Service Féminin de la Marine Royale Canadienne vous en donne maintenant l'occasion.

Voilà une occasion exceptionnelle pour vous d'apprendre un métier nouveau ou de perfectionner les connaissances que vous avez déjà.

Pour appartenir au Service Féminin de la Marine il ne suffit pas toutefois d'être bonne cuisinière ou sténographe, il faut encore se familiariser avec les méthodes de travail de même qu'avec les coutumes et traditions de la Marine.

Les W"rens", comme on les appelle, ne doivent servir qu'au Canada et à Terre-Neuve. Elles sont mêmes assurées de ne pas se trouver isolées en quelque point perdu du pays.

Le marché d'hiver

D'après le calendrier, l'hiver commence officiellement le 22 décembre, mais voici la marche que lui assignent les proverbes :

L'hiver va droit son chemin S'il arrive à Saint-Martin. (11 nov.)

Si l'hiver va droit son chemin Vous l'aurez à Saint-Martin. S'il trouve quelque encombre Vous l'aurez en avril ou mai.

Quand l'hiver vient doucement, Il est là à Saint-Clément (23 nov.) S'il n'est pas pressé, Il arrive à Saint-André. (30 nov.)

Si l'hiver était par là les mers Il viendrait à S.-Nicolas parler (6 décembre)

L'hiver est déjà souvent las A Saint-Nicolas. (6 décembre.)

A la Chaire Saint-Pierre (18 janv.) L'hiver s'en va ou se resserre.

A la Saint-Sébastien (20 janvier) L'hiver s'en va ou revient.

A la Saint-Vincent (22 janvier) L'hiver monte ou descend.

A la conversion de S.-Paul (25 janv.) L'hiver s'en va ou se recolle.

Jouis le paresseux hiver Lequel disait au laboureur : Je ne manquerai d'arriver Au plus tard à la Chandeleur.

Si l'hiver ne fait son devoir Aux mois de décembre et de janvier Au plus tard il se fera voir Dès le deuxième février.

Le lendemain de la Saint-Blaise (3 février) Bien souvent l'hiver s'apaise.

Entre Georget et Marquet (23 avril) Un jour d'hiver se met.

Lorsque l'hirondelle voit S.-Michel L'hiver ne vient qu'à Noël. (29 sept.)

Nos femmes-soldats Les recrues Annette Viger, de Saint-Jérôme, et Cécile Paquette, de Sainte-Anne des Plaines, ont terminé récemment une période d'instruction au centre d'instruction élémentaire du Service féminin de l'Armée canadienne à Kitchener (Ont.).

LA CROIX ROUGE

D'où viennent les millions de dollars utilisés chaque année par la Croix-Rouge canadienne ? Ce sont les hommes, bien entendu, qui en fournissent la plus grande partie, et cela avec une générosité qui ne se dément pas.

On a dit et répété que la publicité est le nerf vital des affaires. La Croix-Rouge n'est certes pas une société commerciale, puisque ses activités ne comportent aucun bénéfice matériel.

Mais cette publicité, elle doit se faire non seulement par le bureau central de la Croix-Rouge, mais aussi dans les sections. Chaque petite ville de notre province possède un ou deux journaux où la Croix-Rouge reçoit toujours un excellent accueil.

Hommes d'affaires, hommes de profession, tous ont donné leur temps et leur argent, et, à l'occasion, ils se remettront à l'oeuvre avec autant d'enthousiasme qu'au paravant.

A l'approche de la Noël, rappelons-nous que le Christ est venu pour "les hommes de bonne volonté". C'est à eux également que s'adresse l'appel de la Croix-Rouge, qui, sur le plan terrestre, représente un idéal de charité chrétienne.

Pour tout renseignement, on est prié de s'adresser à notre section locale ou d'écrire à la Maison de la Croix-Rouge, 770, rue Saint-Antoine, à Montréal.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN Bachelier en Optométrie DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL Spécialité : EXAMEN DE LA VUE Correction des troubles musculaires des yeux Prescriptions de verres PAUL E. TALBOT, Ba. O. 330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME Pour consultations : Tél. 171 A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m. BURFAU-CHEF : 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Comment remplacer les sels de fruits pour assurer la clarté du teint. Nombre de lectrices m'ont écrit pour me dire qu'elles ne peuvent plus se procurer des sels de fruits chez leurs pharmaciens et se demandent ce qu'elles devraient faire pour éviter les boutons et autres humeurs qui déparent leur beauté.

Livres et revues "AUJOURD'HUI" C'est le mois des étrennes. Procurez-vous un numéro d'AUJOURD'HUI, vous y trouverez des suggestions qui simplifieront grandement le problème de vos cadeaux.

Le Beau Risque (1) par François Hertel. On vient de rééditer LE BEAU RISQUE, aux Editions FIDES. Demandez à trois lectures ce que contient ce livre, vous obtiendrez trois réponses différentes : c'est le signe infailliable d'une oeuvre d'artiste.

Quand vous vous fiez à la 'ROYAL' Votre pain est toujours réussi. Il est léger, sa mie est fine Et son goût est exquis!

Vous AIMEREZ manger du gruau S'IL EST PRÉPARÉ À LA FARINE D'AVOÏNE OGILVIE Si c'est 'Ogilvie'-c'est bon!

L'origine romanesque du poulet frit

Le banquet donné au premier congrès de promotion avicole, tenu, sous les auspices du Comité provincial de Québec de l'association canadienne des denrées alimentaires à Montréal, joignait l'utile à l'agréable.

Malheureusement, la cuisine de campagne n'avait pu suivre l'armée dans son avance rapide. Le cuisinier de Napoléon, Dunant, avait suivi l'état-major dans un fourgon léger, mais le fourgon ne contenait pas de provisions et Dunant se trouva en face d'un problème presque insoluble.

Les poulets furent saignés, plumés et coupés en morceaux, en toute hâte, tandis que l'on faisait chauffer de l'huile sur un fourneau improvisé, et en un rien de temps les morceaux de poulets mijotèrent et dorèrent dans l'huile.

On enlève les taches du cuivre en les frottant avec un citron coupé, plongé dans le sel. Lorsque ces taches sont parties, lavez à l'eau bouillante, séchez avec un linge et polissez.

Il est certain que Dieu existe, mais qu'est-il ? Dieu est Dieu, nul autre mot ne peut le définir.

Ventre au four

Faisons de la bonne cuisine elle ne coûte pas plus cher que la mauvaise

Oie rôtie, farce aux patates Frottez l'oie dans du savonage chaud ou avec de l'eau au carbonate de soude (soda). Rincez à l'eau bouillante et essuyez.

Détails Farce aux patates — 2 tasses dépurée de patates bien assaisonnées de sel et poivre. 1/2 tasse d'oignons blanchis et coupés fins, 2 c. à soupe de graisse ou beurre fondu, 1/4 c. à café de sauge, 1/4 c. à café de sarriette, 2 jaunes d'œufs, pour lier le tout.

Caramels au chocolat

2 tasses sucre brun, 1 tasse melle, 1 tasse chocolat râpé fin, 1 tasse lait bouilli, 1 cuillère à soupe de farine, beurre la grosseur d'un œuf.

Conseils pratiques

Pour chasser les fourmis

Placez dans des endroits où pullulent les fourmis quelques morceaux de charbon de bois grossièrement concassés.

Tâches sur le cuivre

On enlève les taches du cuivre en les frottant avec un citron coupé, plongé dans le sel.

Tâches d'encre

On enlève les taches d'encre en les frottant avec de la bougie froide. Laissez séjourner pendant 24 heures puis lavez à l'eau et au savon.

Pour détacher le linge rouillé

Le jus de citron et le sel détachent le linge rouillé; humectez avec le mélange des taches de rouille et exposez-les au soleil.

Les cuillères

Les cuillères qui ont servi pour manger les œufs reprendront leur couleur brillante, si vous les nettoyez avec du sel de table.

Vous du FRONT domestique Servez des desserts délicieux à peu de frais - FÉCULE DE MAÏS CANADA The CANADA STARCH COMPANY, Limited, Montréal

PURE, de haute qualité elle vous assure des résultats parfaits BENSON'S CORN STARCH FÉCULE DE MAÏS POUR DES DESSERTS DÉLICIEUX ET ÉCONOMIQUES

OGILVIE MINUTE Oats Vous AIMEREZ manger du gruau S'IL EST PRÉPARÉ À LA FARINE D'AVOÏNE OGILVIE Si c'est 'Ogilvie'-c'est bon! THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

"Nous sommes chez nous partout en notre pays"

"Notre mission doit s'exercer dans tout le Canada", selon l'honorable A. Godbout. — Organisation paroissiale projetée par l'honorable C. Bastien.

"Si le Canada, demain, doit être plus heureux", disait samedi soir l'honorable Adélard Godbout, "s'il doit continuer à grandir, à se développer, nous devons comprendre que cela ne se fera pas en nous isolant. Nous avons une mission à remplir, nous Canadiens-français, au Canada et non exclusivement dans Québec. Pionniers du pays, nous y sommes chez nous partout, et ceux qui essaient de limiter le champ d'action des jeunes à notre seule province leur rendent un bien mauvais service. Telle est ma doctrine politique."

"Je me demande, disait le même soir l'honorable Cléophas Bastien, si une initiative nouvelle ne devrait pas être essayée, qui consisterait à organiser les futures paroisses avant l'arrivée des colons. Après la classification des lots, pourquoi une équipe d'hommes, payés par le gouvernement, ne verraient-ils pas à faire une partie du défrichement et du labour, à construire les routes et les ponts requis, à édifier les écoles, églises, dispensaires et autres édifices publics nécessaires."

L'honorable M. Bastien était, samedi soir, l'hôte d'honneur à un grand banquet, en la vaste salle Windsor, organisé à l'occasion de sa récente nomination comme ministre de la colonisation par l'Union libérale Papeau, dont il fut un des membres-fondateurs et son premier secrétaire en 1925. On y remarquait, outre les officiers et plusieurs membres de cette organisation politique, plusieurs très distingués représentants de l'École normale Jacques-Cartier, Alma Mater du nouveau ministre, un grand nombre de ses anciens confrères instituteurs de Montréal, plusieurs conseillers municipaux, enfin, et autres amis.

A la table d'honneur
Avaient été invités à prendre place à la table d'honneur, outre le Dr Gaspard Fauteux, député de Sainte-Marie aux Communes, président de la fête, et l'honorable M. Godbout, les honorables T.-D. Bouchard, ministre de la voirie, J.-Arthur Mathewson, trésorier provincial, Léon Casgrain, procureur général, Hector Perrier, secrétaire provincial, et Georges-E. Dansereau, ministre des travaux publics; M. l'abbé Eugéline Lemay, principal actuel de l'École normale Jacques-Cartier, MM. les abbés Nazaire Dubois et Adélard Desrosiers, deux des trois anciens principaux, MM. J.-P. Labarre, inspecteur général des Ecoles normales, Léo Guindon, président de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal, et Gustave Bellefleur, président de l'Amicale des anciens normaliens.

Anciens confrères et délégation de la Ligue des Institutrices
A une table voisine, un groupe d'anciens élèves de l'École normale Jacques-Cartier, dont MM. Armand Ciré, directeur de l'École polytechnique, Albert Saint-Jacques, Emile Girardin, Georges Pelletier, Liguori Louis-Seize, principal de l'École Souart où enseigne l'honorable M. Bastien, Denis Forest, Raoul Laberge, Arthur Ladouceur, Arthur Cormier et Théodile Ouellette. Une nombreuse délégation de la Ligue des institutrices catholiques occupait aussi une place spéciale, lesquelles avaient tenu à profiter de l'occasion pour inaugurer officiellement leur nouvelle ligue dont la devise est: "Aller de plus en plus vers la Lumière".

Mentionnons aussi la présence de MM. Adjuvator Perron, principal de

l'école Saint-Louis de Gonzague, organisateur général de la fête, Jules Massé, président de la Société du Bon Parler français, etc., etc.

A la demande du Dr Fauteux, Me Jean Teller, C.R., présenta l'honorable M. Bastien à l'assistance, et Me Sarfo Fournier, l'honorable M. Godbout.

L'honorable Adélard GODBOUT
L'honorable M. Godbout félicite les organisateurs de la fête d'avoir ainsi songé à rendre publiquement hommage à l'honorable M. Bastien qu'il a choisi comme son successeur au ministère de la colonisation, parce que connaissant "son amour du travail, sa haute compétence et surtout sa loyauté, son honnêteté non seulement envers le parti libéral mais envers sa province. Homme d'action, de vision et de bon jugement, il est un libéral tout court qui, tout en regardant le passé, interroge l'avenir qu'il veut rendre meilleur, si possible, pour ceux-là qui seront appelés à nous succéder. Si le Canada, demain, doit être plus heureux, s'il doit continuer à grandir, à se développer, nous devons toutefois comprendre que cela ne pourra pas se faire en nous isolant. Nous avons une mission à remplir, nous Canadiens-français, au Canada et non exclusivement dans Québec, étant chez nous partout dans ce pays à titre de pionniers, et ceux qui essaient de limiter le champ d'action des jeunes à notre seule province leur rendent un bien mauvais service. Telle est ma doctrine politique."

Il faut nous qualifier
Le premier ministre rappelle que son gouvernement a voulu, tout d'abord, "avoir une province saine au point de vue financier aux fins de pouvoir promouvoir l'instruction et développer les autres œuvres essentielles de notre province, notamment l'agriculture. Nous voulons aussi que, dans Québec, nos classes laborieuses connaissent des conditions de vie meilleure. Je sais, dit-il, qu'il y aura toujours des malheureux sur la terre, mais il y en a trop,

ce qui démontre qu'il y a quelque chose qui ne va pas et qu'il importe de corriger. Nous sommes piacés, nous, Canadiens-français, dans une situation plus difficile que les autres et nous n'avons pas les leviers de commande. Mais il est possible de remédier à cette situation, qui est de prendre les moyens de nous qualifier, de mieux nous qualifier que les autres. Nous avons déjà dominé dans le commerce et l'industrie, à Montréal comme à Québec, nous possédions les ressources naturelles de notre province. Les Anglais ne nous ont rien volé. Nous avons manqué de compétence."

L'honorable M. Godbout rend hommage aux professeurs laïques et religieux à qui, dit-il, "nous devons notre survivance ou ce que l'on a justement appelé le "miracle canadien". Ils ont accompli une œuvre intellectuelle et sociale dont nous sommes fiers. Nous devons néanmoins admettre qu'il nous faut adapter notre système d'enseignement aux exigences nouvelles, surtout à celles que nous prévoyons pour l'après-guerre, alors que nous devons compter non seulement avec les autres provinces de notre pays mais aussi avec nos puissants voisins les Etats-Unis."

L'opinion publique mise en garde
L'honorable M. Godbout est d'avis que, sans rien renier de notre passé qui fut glorieux, il convient d'envisager les réalités futures et de mettre nos enfants en état de pouvoir y faire face, ajoutant que c'est notre devoir de leur préparer un avenir encore meilleur que le nôtre, si possible.

Le premier ministre du Québec, parlant un peu plus loin de la ligne de conduite qu'il entend continuer de suivre, met ses auditeurs en garde contre toute politique qui serait "exclusivement canadienne-française". Ce qu'il veut, quant à lui, c'est une "politique québécoise" grâce à laquelle les droits et prérogatives de tous ses habitants seront sauvegardés sans distinction de races ou de croyances religieuses, en même temps qu'une politique de collaboration mutuelle entre toutes les provinces du Canada.

L'honorable Cléophas BASTIEN

"Je vis ce soir, dit l'honorable M. Bastien au début de ses remarques, un des plus beaux moments de ma vie. Je vois, en effet, autour de moi des collègues estimés, de fiers soldats de l'armée libérale, des amis personnels, d'anciens confrères de classe, deux de mes anciens principaux, MM. les abbés Dubois et Desrosiers, ainsi que leur digne successeur, M. l'abbé Lemay. Je tiens à exprimer ma joie et ma gratitude à tous, mais on me permettra d'avoir un mot spécial pour ceux qui furent mes principaux à l'École normale Jacques-Cartier. En plus d'être de grands éducateurs, ce sont aussi des hommes d'action. J'ai gardé d'eux un excellent souvenir, et je veux croire que le sentiment est réciproque. Si je suis un peu quel qu'un aujourd'hui, je le leur dois en grande partie ainsi qu'aux vaillants professeurs qui les assistaient."

Récompense inestimable
L'honorable M. Bastien remercie "tous ceux qui, de loin ou de près, se sont dévoués à l'organisation de cette fête", puis il évoque brièvement le souvenir de ses luttes avec ses confrères du temps en vue d'assurer un peu plus de bien-être aux instituteurs et institutrices de Montréal, œuvre à laquelle il continuera toujours de s'intéresser "Je me suis toujours loué, dit-il, d'avoir pris une part active à un mouvement qui fit rendre justice à la classe la plus méritante de la société. Je salue ceux qui ont bataillé avec moi, au début de ma carrière. La meilleure récompense que je pouvais attendre de mes modestes initiatives, je la reçois ce soir par la présence dans cette salle de nombreux instituteurs et institutrices."

Hypothèque à consentir
Parlant des nouvelles responsabilités qui lui incombent comme ministre de la colonisation, l'honora-

ble M. Bastien dit qu'il essaiera de marcher sur les traces de son illustre prédécesseur. Il se demande si une initiative nouvelle ne devrait pas être essayée, qui consisterait à organiser les paroisses avant l'arrivée des colons. Immédiatement après la classification des lots, présume-t-il, pourquoi une équipe d'hommes, payés par le gouvernement, ne construiraient-ils pas les chemins et les ponts requis, ne verraient-ils pas à faire du défrichement sur une grande partie des lots par ensuite faire du labour?" D'après son projet, "les résidences des colons seraient ensuite construites ainsi que les églises, écoles, dispensaires et autres édifices publics nécessaires. La mise à exécution d'une telle politique, alléguera-t-on, nécessitera de fortes dépenses. Pour que le gouvernement puisse rembourser d'une partie de l'argent ainsi dépensé, un choix rigoureux des colons s'imposera. De plus, l'agriculteur de demain devra consentir une légère hypothèque au gouvernement, laquelle serait remboursable au moyen de paiements faciles."

Qui devra nous diriger après la guerre ?
L'après-guerre, soumet un peu plus loin l'honorable M. Bastien, suscite "des craintes dans bien des esprits. Je ne le redoute pas, dit-il, autant qu'on veut nous le laisser croire en certains milieux. Dans le moment, poursuit-il, le principal problème qui doit amener notre population à réfléchir, c'est de savoir quel groupe d'hommes devra diriger la province et le pays, une fois le règne de la paix sera revenu dans le monde." Le ministre de la colonisation parle de divers mouvements politiques passés et actuels et demande "quelles preuves de progrès réel et édifié ils ont jamais fournies. La CCF, pour ne citer qu'un exemple, a essayé d'inculquer ses idées dans certaines provinces ou e u r s. Particulièrement dans l'Ouest, Or, n'est-il pas vrai qu'au lieu de voir le nombre de ses députés augmenter aux Communes nous l'avons vu diminuer lors des dernières élections générales, bien que nous fussions déjà en guerre à ce moment."

Si le très honorable M. King disparaissait . . .

Voulez-vous vous arrêter un instant pour réfléchir, poursuit l'honorable M. Bastien, et me dire si le très honorable M. King, le chef actuel du Canada, disparaissait, vous vous sentiriez en sécurité avec qui que ce soit de tous ceux-là qui voudraient que nous les adoptions comme chefs?" L'honorable M. Bastien souligne à l'attention de ses auditeurs les œuvres du parti libéral tant fédéral que provincial et demande quel autre groupe politique pourrait avantageusement y comparer les siennes. "Si je suis particulièrement fier de mon chef à Ottawa, conclut-il, je ne le suis pas moins de celui qui dirige actuellement les destinées de notre province. Dans le court espace de trois dernières années, l'honorable M. Godbout a attiré l'attention des gens de vision non seulement du Québec mais de tout le pays, et l'opinion publique l'a d'ores et déjà placé au rang des plus grands hommes d'Etat canadiens, cela pour avoir donné une impulsion nouvelle à tous les départements de son administration."

Pour la paix sociale et le progrès
"Je ne me fais pas d'illusions. Je sais que notre parti commet des erreurs. Je n'ai guère la prétention de croire que nous sommes des êtres parfaits. Mais avant de reprendre mon siège, permettez-moi de vous dire que nous constituons encore le meilleur groupe d'hommes, celui qui peut rendre le plus de services parce que nous avons un long passé, une longue tradition dans l'administration des affaires publiques, et c'est pourquoi je vous demande avec toute la sincérité de mon âme de conserver votre confiance aux honorables MM. King et Godbout, si vous voulez que la paix sociale et le progrès règnent dans votre pays et votre province."

Le Canada en guerre

L'administration de la mobilisation
Depuis le 1er décembre, l'administration de la mobilisation pour l'armée, qui relevait jusqu'ici des Services nationaux de guerre, est passée au ministère du Travail. Ce sont le major-général Tremblay et le major T.-L. Riley, directeurs du recrutement militaire, qui en ont la direction. Les commissions de mobilisation, les examinateurs médicaux et les tribunaux d'appel pour les sursis — établis dans les treize districts militaires du Canada — relèvent désormais de l'honorable Humphrey Mitchell, et non pas de l'honorable L.-R. Laflèche, qui a succédé récemment à l'honorable J.-T. Thorson, comme ministre des Services nationaux de guerre.

Conges de Noël et du Jour de l'An
Les personnels de l'armée, de la marine et de l'aviation pourront bénéficier d'un congé à Noël ou au Jour de l'An, dans la mesure où les exigences de la défense du Canada le permettront. Pour ces congés des fêtes, les soldats, marins et aviateurs ont droit, sur les chemins de fer, à leur tarif habituel d'un billet simple. Ceux qui n'ont pas eu leur congé annuel spécial et qui veulent se rendre dans leurs familles pour Noël ou le Jour de l'An, peuvent obtenir le tarif spécial auquel ils ont droit en pareille circonstance, soit le tiers du billet simple.

Pour vêtir notre armée

Dans les neuf premiers mois de 1942, les commandes de tissus et de vêtements pour les forces armées du Canada ont atteint une valeur totale de plus de 80 millions de dol-

lars. Cette somme égale le chiffre d'affaires de tous les marchands en gros de vêtements pour l'année 1939. Cependant, elle inclut pas les commandes d'articles en toile et de vêtements antigas ou de caoutchouc. Pour équiper les forces armées du Canada et les corps auxiliaires féminins, il faut plusieurs millions d'articles de vêtements, ainsi que des millions de verges de tissus en laine, en coton ou en flanelle.

Le ministère des Munitions et Approvisionnements a également acheté 500,000 salopettes à l'usage de l'armée. Pour que ces salopettes conservent plus longtemps leur couleur, elles ont été teintes d'un brun foncé, au lieu de la couleur kaki ordinaire.

Un millier de femmes tricotent huit heures par jour prendraient dix ans pour faire à la main les deux millions de paires de chaussettes de laine grise achetées pour les forces armées canadiennes durant le trimestre finissant le 31 octobre.

Pour nos prisonniers

Des dispositions ont été prises pour que chaque prisonnier de guerre canadien entre les mains de l'ennemi reçoive un colis spécial de Noël "de la part du peuple canadien". L'honorable Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres, agissant sur les instructions du gouvernement, s'occupe de la chose, en collaboration avec la Croix-Rouge canadienne et la Croix-Rouge britannique. Chaque paquet sera accompagné d'une carte de souhaits. Ces colis spéciaux de Noël seront en plus de ceux que les prisonniers reçoivent régulièrement de leurs familles et de la Croix-Rouge canadienne.

Canada—Etats-Unis

Dans un échange de notes, le 30 novembre, entre le ministre du Canada à Washington, M. Leighton McCarthy, et le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, les deux pays ont conclu un accord portant sur les principes qui seront appliqués à guider leurs gouvernements, lorsqu'ils aborderont le problème des règlements économiques d'après-guerre. Dans cet échange de notes, les deux gouvernements enregistrent formellement leur accord que les règlements d'après-guerre devront être de nature à favoriser les rapports économiques mutuellement avantageux entre eux et tendre à l'amélioration des relations économiques mondiales.

GENIÈVRE melchers CROIX D'OR

10 oz. \$1.15
26 oz. \$2.70
40 oz. \$3.90

Produit de MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal & Berthierville

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchés. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

La Vraie Saveur de Hollande du GIN de KUYPER

en fait le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 247 ANS
Maison fondée en l'an 1695

UNE BONNE IDÉE!

QUELLE JOURNÉE!...

POUR MOI TOUJOURS MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Où est Gos ?

À prendre une DOW

"En haut!" — "En bas!" Ça devient fatigant; alors, pour me "stabiliser", j'ai recours à une bonne Dow . . ."

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

Papotages du P'tit Doc

VITAMINES

Les vitamines! Ah! Les voilà donc, les trinités! Voilà bien un de ces mots-flammes devant lesquels les foules se pâment d'aise ou trépignent de peur.

Ceux qui ont connu les "happy nineties" restent mécontents, tandis que les ultramodernes jurent à tous les dieux du futur que les vitamines sont la merveille du siècle.

Chacun se rappelle le cas des engrais chimiques. Après des années de méfiance, on en est venu à estimer ceux-ci, à cause des résultats obtenus.

Doc aura occasion de revenir sur la véritable identité des vitamines. En quelques mots, les vitamines peuvent être définies: des principes microscopiques aidant à la transformation de l'aliment amené à la cellule par le sang.

Notre époque, époque de progrès dans la connaissance des vitamines, emploie moins celles-ci que toute autre période du passé.

Dans ce domaine des vitamines, il reste des petits coins de mystère. On pataugera bien longtemps avant de déterminer avec précision les rapports des vitamines avec les glandes à sécrétion interne.

Aujourd'hui, la structure de la plupart des vitamines est aussi bien connue que la conformation du nez de Cléopâtre.

Doc aura occasion de revenir sur la véritable identité des vitamines. En quelques mots, les vitamines peuvent être définies: des principes microscopiques aidant à la transformation de l'aliment amené à la cellule par le sang.

Notre époque, époque de progrès dans la connaissance des vitamines, emploie moins celles-ci que toute autre période du passé.

Dans ce domaine des vitamines, il reste des petits coins de mystère. On pataugera bien longtemps avant de déterminer avec précision les rapports des vitamines avec les glandes à sécrétion interne.

P'tit Doc

La Commission des prix et du commerce

Pour abaisser le coût de la vie

L'honorable J.-L. Isley, ministre des finances, a annoncé diverses mesures destinées à abaisser le coût de la vie.

La T. S. F.

LES FAUSSES CONFIDENCES, DE MARIVAUX, A RADIO-CANADA

Comment ce dramaturge analyse les sentiments du coeur. — "La meilleure part aux femmes".

Emission du dimanche, 13 décembre

Les Fausse Confidences, de Marivaux (1688-1783) que le Théâtre classique de Radio-Canada a mis à l'affiche pour le dimanche, 13, à huit heures du soir.

Anniversaire du plafonnement des prix

Les Canadiens de toutes les classes de la société de Vancouver à Halifax ont pris part au programme de Radio-Canada qui a marqué la célébration de l'anniversaire de la mise en vigueur du contrôle des prix.

Assemblée des représentants locaux

Les représentants des 14 bureaux locaux de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre pour la région ouest de la province de Québec, se sont réunis à Montréal afin de discuter de différents problèmes.

UNE CLASSE DE CATECHISME

L'émission de l'Heure Dominicale, le dimanche, 13 décembre, aux postes du secteur français de Radio-Canada, sera consacrée à une classe de catéchisme.

ILLUMINATION DES ARBRES DE NOËL

La célébration de Noël, dans les églises et dans les salles paroissiales, gardera cette année son caractère habituel, ses lumières et ses couleurs.

Divertissement à Noël et au jour de l'An

Les restaurants, les hôtels, etc. doivent charger les mêmes prix que l'an dernier pour les divertissements qu'ils offrent à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

LES FAUSSES CONFIDENCES, DE MARIVAUX, A RADIO-CANADA

Comment ce dramaturge analyse les sentiments du coeur. — "La meilleure part aux femmes".

Emission du dimanche, 13 décembre

Les Fausse Confidences, de Marivaux (1688-1783) que le Théâtre classique de Radio-Canada a mis à l'affiche pour le dimanche, 13, à huit heures du soir.

Anniversaire du plafonnement des prix

Les Canadiens de toutes les classes de la société de Vancouver à Halifax ont pris part au programme de Radio-Canada qui a marqué la célébration de l'anniversaire de la mise en vigueur du contrôle des prix.

Assemblée des représentants locaux

Les représentants des 14 bureaux locaux de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre pour la région ouest de la province de Québec, se sont réunis à Montréal afin de discuter de différents problèmes.

UNE CLASSE DE CATECHISME

L'émission de l'Heure Dominicale, le dimanche, 13 décembre, aux postes du secteur français de Radio-Canada, sera consacrée à une classe de catéchisme.

COIN DES PROFESSIONNELS FORTIER & PREVOST AVOCATS 160, avenue Parent SAINT-JEROME Me JOSEPH FORTIER Me HENRI PREVOST Téléphones : 258 - 201 - 35

AVOCAT LEGAULT & LEGAULT AVOCATS ET PROCUREURS L.-L. LEGAULT, K.C. FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B. Tél. 60 295 rue Main LACHUTE GUY LEGAULT, B.A., LL.B. 10 ouest, rue Saint-Jacques MA. 3866 — Montréal

AVOCAT GASTON GIBEAULT AVOCAT 65 BOURASSA & GIBEAULT Tél. 60 — 5, rue Préfontaine SAINT-AGATHE-DES-MONTS CLAUDE PREVOST Substitut du Procureur général (district de Montréal) BENOIT ROBERT GUY ROBERT Prévost, Robert & Robert AVOCATS & PROCUREURS Edifice Transpiration, Ch. 202, 132 ouest, rue S.-Jacques PL. 5069

AVOCAT Paul Larose, L.L.B. 128, rue Blainville SAINT-THÉRESE Téléphone 50

NOTAIRE J.-MARC VERMETTE NOTAIRE Saint-Janvier Co. Terrebonne Tél. 622 - 22

NOTAIRE LOUIS NICOLAS ARCHITECTE 430, rue MELANÇON Tél. 510 SAINT-JEROME

DENTISTE Dr. Jules Pagé CHIRURGIEN - DENTISTE Ex-interne à Forsyth, Boston 310, rue SAINT-GEORGES SAINT-JEROME

Armand Parent COMPTABLE-VERIFICATEUR Autorisé de la Commission Municipale de Québec CLASSE "A" 389, boulevard Melançon SAINT-JEROME

Lorenzo Bélanger, C.P.A. Comptable public licencié Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente 630 ouest, DORCHESTER MONTREAL

Examens de la vue Lunettes 304 S.-Georges S.-Jérôme André Racine, O. O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE Le soir sur appointment Téléphone 626

PETITES ANNONCES A VENDRE 2 juments à vendre. Une de trait et une de route. S'adresser à : Ferme Saint-Vincent, R. R. No 2, Saint-Jérôme ou tél. 210. 153 PERDU Collet de loup perdu, lundi, à la porte de 208, rue Labelle. Généreux récompense. S'adresser à 208, rue Labelle, appartement 5. 154

C.-A. LORRAIN & Fils ASSURANCES GENERALES Vendeurs autorisés des Autos Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile Bureau existant depuis 40 ans Tél. No 58 — Saint-Jérôme

ÉCLAIREZ BIEN OK LA VUE N'A PAS DE PRIX, PROTÉGEZ-LA PAR UN BON ÉCLAIRAGE, MAIS NE GASPILEZ PAS LE COURANT, LE CANADA EN A BESOIN POUR LA GUERRE. Éteignez les lampes qui ne servent pas. Tenez les ampoules propres. Ayez des abat-jours clairs. Choisissez les ampoules dont la clarté dure, les Edison Mazda. L-102P AMPOULES EDISON MAZDA FABRICATION CANADIENNE CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

LA LOI PRESCRIT UNE RÉDUCTION IMMÉDIATE DES PRIX DU THÉ DU CAFÉ ET DES ORANGES Cette mesure a été prise conjointement à la déclaration du Gouvernement qui est fermement résolu à maintenir le coût de la vie à un niveau favorable à tous les citoyens. LE THÉ ET LE CAFÉ À partir de maintenant le prix de détail du thé est réduit de 10c par livre et celui du café de 4c par livre. LES ORANGES Les prix des oranges doivent être réduits afin que les consommateurs bénéficient des réductions accordées aux détaillants. ASSUREZ-VOUS QU'ON VOUS ACCORDE SUR CHAQUE ACHAT TOUTES LES RÉDUCTIONS OBLIGATOIRES

Avant le Dîner, SERVEZ À VOS HÔTES DU Sherry SEC SUD-AFRICAIN (35% esprit de preuve) 26 onces : : 95¢

L'AVENIR DU NORD publié par L'Avenir du Nord Cie, Ltée, imprimé par J.-H.-A. Labelle, Limitée Saint-Jérôme Tabac à Pipe PICOBAC POUR UNE VRAIE BONNE TOUCHE

L'honorable L.-Athanas David et l'éducation

Je l'ai dit: l'histoire le fera mais, sans aucun doute, des deux côtés de la barricade, — permettez-moi cette expression, — la fausse éducation, la fausse instruction de l'école en est cause. Qui, chez nos compatriotes de langue anglaise, — je ne parle pas de l'élite, je parle du peuple, connaît les hauts faits de nos ancêtres français et canadiens-français au Canada? Qui sont-ils des petits enfants de l'Ontario qui savent qui était de Bienville, Closse, Jeanne Mance, le père Olier, peut-être même Montcalm, Frontenac, Talon et tant d'autres? Pourquoi? parce que leurs manuels d'histoire disent tout de l'origine du régime anglais mais fort peu des découvertes du Mississippi, de Marquette, de Jollette et des autres. D'un autre côté, soyons justes. Quels sont les petits canadiens d'origine française qui peuvent dire les noms des gouverneurs anglais qui, non seulement tâchèrent, mais qui rendirent justice à nos compatriotes, nos ancêtres? Qui, par exemple, s'incline devant Murray, qui sait que Lord Elgin fut hué pour avoir sanctionné un bill qui rendait justice à ceux de 37? N'ai-je pas raison de croire et n'ai-je pas raison de dire que l'école n'a pas été chez nous et n'est pas encore le foyer du patriotisme réellement canadien qu'elle devrait être? Vous me direz, avec, je le sais, quelque apparence de véracité et de vérité: "On nous attaque". C'est juste. On nous attaque parce que dans un moment où à travers le monde on acclame les héros comme des héros, dans Québec ceux qui font leur devoir au lieu d'être acclamés, sont baffés sinon attaqués.

inférieurs et pourquoi, parce qu'un homme revêtu d'une soutane revient ici déclarer qu'il a fait son devoir à Dieppe en aidant nos Canadiens à mourir, pourquoi, je le répète, les attaques contre lui, même de la chaire d'où ne doit descendre que la vérité? C'est à se demander si l'école, plus puissante qu'on ne l'a cru, a fait du Québec un groupe qui non seulement s'isole mais qui veut s'isoler.

Envisageons ce point. Qu'un peuple comme le peuple anglais, vivant dans des îles qu'autrefois il croyait à l'abri de toute invasion, se soit isolé du continent, ce fut une erreur mais une erreur que la science n'avait pas encore démentie jusqu'en 1939. Qu'aujourd'hui la Grande-Bretagne cherche à s'isoler, vous seriez les premiers à dire que c'est une faute politique et nationale. Et bien, la distance n'existe plus, les mers ne sont plus des obstacles, les frontières n'existent pas et vous songeriez peut-être qu'un groupe de 2,800,000 de langue française, dans un petit coin de l'Amérique, puisse vivre dans l'isolement au milieu de 140,000,000 parlant une langue qui n'est pas la sienne sur le continent américain! C'est une impossibilité physique, nationale, politique, économique. Vous le voyez, à travers les méandres dans lesquels j'ai pénétré, peut-être pas toujours en suis-je sorti avec succès, mais j'ai tâché à parler l'école comme la force maîtresse de l'avenir. Je sais qu'il n'en est aucun ici qui ne sente dans ce moment à quoi j'en viens.

Demains appartiendra aux milieux armés, souffrez que je le dise, militairement mais surtout intellectuellement. Québec ne peut être de pas sa mentalité même une force militaire bien active. Le Canada, dont nous faisons parti, nécessairement devra durant de longues années, je le crains, — et pourquoi ai-je dit je le crains puisque je l'espère, — continuer une discipline militaire qui, en même temps qu'elle forme le physique des hommes peut-être, les arme au point de vue moral et national. Mais de cette formation intellectuelle que je prévois, comme vous, d'ailleurs, — je ne suis pas prophète plus que vous ne pouvez l'être — je vois une ascendance dans le monde politique et économique de nos voisins les Etats-Unis. Nous devons nécessairement, au point de vue économique, faire affaires avec eux, comme nous le devons avec les huit autres provinces du Canada. e croyez-vous pas que c'est armer notre jeunesse pour la lutte de demain que de lui donner la langue de 140,000,000 avec qui, nécessairement, elle devra faire affaire?

Je me souviens la phrase d'un homme qui croyait, je suis sûr, être bon patriote, qui m'affirma un jour qu'apprendre trop bien l'anglais à un Canadien-français était risquer de le jeter dans les milieux britanniques et de le perdre. Ma réponse est très simple. Le Canadien d'origine française qui, parce qu'il sait l'anglais, abandonne traditions, religion, langue qui lui viennent de ses ancêtres et de sa famille, ce n'est nullement une perte pour notre groupe; qu'il s'en aille, cela vaut quelquefois mieux. Mais j'en sais d'autres qui, à cause de leur connaissance de la langue seconde, comme on veut l'appeler, ont pu rendre des services inestimables à leurs compatriotes puisqu'elle leur permettait de les défendre non seulement ici, au Canada, mais aux Etats-Unis et en Angleterre, par la supériorité qu'ils affirmaient de leur bilinguisme presque intégral.

(à suivre)

Nouvelles du comté de Terrebonne

Sous cette rubrique, nos lecteurs trouveront chaque semaine, grâce à la courtoisie de nos correspondants, les événements qui se sont déroulés dans les différents endroits du comté de Terrebonne.

L'honorable Hector Perrier

Poursuivant toujours ses activités, le Secrétaire de la province était à Québec vendredi le 4 décembre dernier, assistant à deux réunions du Conseil. Dans la soirée, il présidait la représentation "L'Annonce faite à Marie" donnée à l'Ermitage, Samedi, passant l'avant-midi à son bureau de Montréal, il assistait, le soir, à une fête organisée en l'honneur de l'honorable Cléophas Bastien au cours de laquelle l'honorable Premier Ministre fit un vigoureux discours. L'honorable Perrier avait agencé, pour dimanche, toute une série de visites dans son comté; malheureusement, l'état dans lequel la forte tempête de la dernière semaine avait mis les routes l'empêcha d'exécuter ce programme. Il passa donc la journée à Montréal.

Lundi, le 7, à son bureau de Montréal, M. Perrier recevait maints visiteurs et assistait dans la soirée aux Auditions populaires du Trio lyrique, organisées par les étudiants de l'Université de Montréal. Ces Auditions étaient sous la présidence de M. Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire de Musique. Mardi, le ministre visitait diverses paroisses du comté et présidait, le soir, conjointement avec madame Perrier, la conférence donnée par M. Henri de Kérillis. La journée de mercredi s'est passée au bureau de Montréal et le jeudi, on retrouvait le Secrétaire de la province à Québec où il recevait maintes délégations et présidait, le soir, une réunion organisée par les "Moulin à Vent" société littéraire et artistique de la vieille capitale qui célébrait le centenaire de Baudelaire. Ainsi qu'on le voit, le ministre a eu une semaine bien remplie.

Une augmentation aux ouvriers de Bouchard

Le Conseil régional du travail vient d'accorder aux employés des usines Bouchard de la Défense Industries Limited les taux de salaires qui reçoivent actuellement les employés des usines Cherrier de la Canadian Car Munitions. Cette décision équivaut à une augmentation de salaires de 15 à 20 p.c. Il se peut également que le Conseil régional accorde le transport gratuit à l'usine aux employés, si leur Union internationale peut en arriver à une entente à ce sujet avec la Défense Industries Limited.

Le seul point sur lequel les employés ne semblent pas s'accorder avec le Conseil régional du travail est la rétroactivité de l'augmentation de salaires. Les ouvriers désiraient que la décision soit rétroactive au 1er septembre. Or le Conseil régional a décidé que les salaires seraient payables à compter du 3 novembre dernier.

Les salaires des employés varient de \$14 à \$22 pour les femmes et de \$24 à \$30 pour les hommes; ceci ne comprend pas les salaires des hommes de métier. Ces salaires sont basés sur une semaine de 48 heures. La main-d'oeuvre assignée au maniement de la poudre reçoit 7 sous de plus de l'heure que les autres ouvriers.

Il est plus difficile de réparer une faute que de la commettre.

Paul Bourget

Mgr FRANÇOIS-XAVIER ROSS CITE A LORDRE DU MERITE SCOLAIRE

Par une omission bien involontaire et que nous tenons à corriger sans plus tarder, le nom de Mgr François-Xavier Ross, évêque de Gaspé, n'apparaissait pas, en dernière semaine, parmi ceux à qui la médaille du Mérite Scolaire avait été accordée. En effet, outre les honorables sir Mathias Tellier, Thomas Chapais et Jules-Edouard Prévost, cette haute décoration avait aussi été décernée à Mgr Ross. Pour rendre justice à ce quatrième récipiendaire, nous publions ici sa citation.

Son Excellence Monseigneur François-Xavier Ross, évêque de Gaspé.

A rempli avec une compétence remarquable à Rimouski, de 1904 à 1922, et à Gaspé, de 1924 à ce jour, la fonction de principal d'école normale.

A enrichi notre littérature éducative d'un traité de pédagogie.

A contribué très efficacement au progrès de nos écoles primaires comme rapporteur du sous-comité chargé de la préparation du programme de 1923.

A pris une part très active au travail du Comité catholique depuis 1923.

En considération des très grands services rendus à la cause de l'éducation par Mgr François-Xavier Ross, la Commission de l'Ordre du Mérite scolaire de la province de Québec est heureuse de l'inscrire au nombre des membres du Troisième degré de cet Ordre et de lui conférer la médaille d'or et le diplôme d'honneur auquel il a droit en vertu de l'article 161 des règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

VICTOR DORE, surintendant.

Réunion du cercle Ste-Paule le 14 décembre

La prochaine réunion du Cercle d'études Sainte-Paule, aura lieu le 14 prochain, au Foyer de Notre-Dame du Bon-Conseil, avec le programme suivant:

Evangelie, "Visite de Marie à Elisabeth" par Mlle Germaine Ménard.

Débat: Justice dans la famille: Parents vs enfants, par Mlle Simone Allard; Enfants vs parents, par Mlle Cécile Paquette.

Questions d'étiquette, par Mlle Aline Beauchamp.

Chant: "Ave Maria" de Georges Rutes, par Mlle Thérèse Prévost.

Piano: Etude mélodique, pde Rodger, par Mlle Marguerite Léonard.

Perdu

Le dimanche, 6 décembre, une paire de souliers à talons bas, en suède, a été perdue rue Laviolette. — Prière de rapporter à 303, rue Parent.

La conférence de la St-Vincent-de-Paul

Le 8 décembre, la conférence de Saint-Vincent-de-Paul a tenu une assemblée générale telle que fixée par les règlements. Cette réunion, tenue en l'Hôtel-de-Ville, fut présidée par M. l'abbé Giraldeau, au monastère de la conférence, monsieur le Curé ne pouvant y assister. Étaient présents, les membres actifs de la Conférence, les révérends Soeurs Grises de l'Hospice, les Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil, les dames patronesses du dispensaire et les dames qui s'occupent du Pain des pauvres.

Monsieur Antony Lessard, le secrétaire, communiqua à l'assemblée les statistiques des oeuvres de la Conférence depuis la dernière réunion générale, de même que de très intéressants renseignements sur l'assistance accordée aux familles pauvres par les religieuses et les dames de Saint-Jérôme.

Le président fit remarquer que la Saint-Vincent-de-Paul, tout en pourvoyant aux besoins actuels des pauvres, — dont le nombre a sensiblement diminué à cause du travail abondant, — prévoit l'avenir et désire se préparer à faire face aux demandes de secours qui peuvent surgir demain. C'est ainsi que la quête traditionnelle de la guignole, qui aura lieu vendredi soir, le 11 décembre, fournira à la Saint-Vincent-de-Paul les fonds voulus en vue de l'Aide aux pauvres.

Monsieur l'abbé Giraldeau dit quelques mots de remerciements et d'encouragement aux membres de la conférence et à toutes les personnes qui donnent leur concours aux oeuvres de charité de Saint-Jérôme.

Les chemins d'hiver

Grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme et aux efforts déployés par les autorités de Saint-Janvier et de Saint-Thérèse, l'entretien des routes durant cet hiver est d'ores et déjà assuré. En ce qui a trait au nord du comté, la Laurentian Winter Roads Association et les municipalités intéressées travaillent d'arrache-pied et agissent de façon à ce que la circulation sur les routes dans le comté soit ou verte durant toute la saison. Il est au premier chef important que cette libre circulation soit maintenue. Autrement, l'industrie du tourisme souffrirait et partant, toute la population intéressée. Au cours de la dernière semaine, une tempête qui eût dû, normalement, nous arriver en février, chambarda tout le service de la circulation. Les autobus n'opéraient plus et les taxis ne pouvaient pas davantage desservir la population. Cependant, grâce aux instances du député du comté, l'honorable Hector Perrier, auprès de l'honorable Premier ministre, dès vendredi, le ministère de la voirie qui avait reçu des instructions dans ce sens, vit à ce que la route soit ouverte jusqu'à Saint-Jérôme. Dans le plus grand intérêt du comté, il faut à tout prix que les routes soient entretenues durant tout l'hiver et que la circulation y soit normale. Nous avons bon espoir qu'il en sera ainsi.

Le Toronto Ski Club dans les Laurentides

Le Toronto Ski Club, le plus important club de ski de la capitale ontarienne, groupant plusieurs milliers de membres, organise pour la semaine de Jour de l'An une excursion de quatre jours dans les Laurentides.

Les skieurs quitteront Toronto le jeudi soir, arriveront à Sainte-Adèle le vendredi matin, passeront deux jours entiers à cette populaire station hivernale des Laurentides, et repartiront le dimanche soir, pour rentrer à Toronto le lundi matin. Le prix global de \$35 comprend le transport, le logement et les repas.

C'est la troisième année consécutive que le Toronto Ski Club organise des excursions pour ses membres dans la région des Laurentides. Chaque excursion précédente a remporté de vifs succès, et les skieurs revenus enchantés non seulement des facilités qu'ils ont trouvées dans notre province pour pratiquer leur sport favori, mais encore de l'accueil qui leur a été fait.

Ce voyage est organisé en dépit du fait que les skieurs ne pourront jouir d'un tarif de faveur sur les chemins de fer, cette pratique ayant été discontinuée pour la durée de la guerre. C'est donc un éloquant témoignage qu'ils rendent à l'organisation sportive et à l'hospitalité de Sainte-Adèle, comme de notre province tout entière, en revenant chez nous malgré les difficultés occasionnées par le conflit mondial.

Pensées

Les maximes des hommes décelent leur coeur.

Vauvenargues

Gagnants du tirage

Mercredi soir dernier, le 2 décembre, à 8h.30, eut lieu dans la salle du collège un concert donné par la Fantare du Collège. La Fantare était dirigée par M. Armand Renaud, professeur de musique depuis 19 ans et professeur de solfège à Saint-Jérôme depuis trois ans.

Malgré une très forte tempête de vent et de neige, quelque deux cents personnes se rendirent au collège pour assister à cette soirée-concert, et aussi, afin de connaître les heureux gagnants du tirage organisé au profit de la fantare. Le tirage eut lieu au cours de la soirée. Voici les noms des gagnants, tous de Saint-Jérôme:

1er prix \$25.00, billet No 262 A — Mme Blanche Goyer, 164, rue Saint-Faustin.

2e prix \$10.00, billet No 630 A — M. Paul E. Lamoureux, 277, rue Brière.

3e prix \$5.00, billet No 855 B — Mlle Marie-Ange Desjardins, 317, rue DeBelleteuille.

4e prix \$5.00, billet No 265 I — M. Kosaire Dorion, 621, rue Labelle.

5e prix billet No 466 C — Dr Alfred Duval, 200, rue Labelle.

Nos sincères félicitations aux heureux gagnants.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont bravé la tempête mercredi soir dernier pour assister à notre concert.

Nos remerciements s'adressent aussi à M. Armand Renaud qui a su triompher des difficultés de transport qui existaient ce soir là, et venir de Montréal pour diriger la fantare.

Nous profitons aussi de l'occasion pour adresser nos plus profonds remerciements au Révérend Frère Kosius, Directeur, à tous les professeurs, ainsi qu'aux élèves du collège, pour la magnifique somme de \$307.60 qu'ils ont recueillie pour la fantare.

Nous remercions sincèrement M. René Charbonneau de Montréal, ainsi que le Révérend Frère Gonzague du collège Mont Saint-Louis, pour la jolie somme de \$71.00 qu'ils ont recueillie en vendant des billets de tirage à des membres de l'Amicale des Anciens Elèves du collège de Saint-Jérôme.

Nous ne voudrions pas oublier de remercier M. A. Foisy, A. Boivin, L. Lachance et P.-A. Castonguay, pour le dévoué concours qu'ils ont apporté à notre tirage.

Nous voulons remercier d'une façon toute spéciale M. Alfred Langlois, marchand bien connu, de Saint-Jérôme, pour le généreux don qu'il a fait à la fantare.

Enfin, nous remercions tout particulièrement la population de Saint-Jérôme et les membres de l'Amicale, de leur très grande générosité qui a permis que notre tirage rapporte un réel succès.

La fanfare du Collège
A. Morin
Président

Nomination

M. L.-C. Robitaille, représentant des prix et approvisionnements de la Commission, a annoncé la nomination de M. H. Picard au poste de surintendant adjoint des bureaux locaux.

M. H. Picard est né à Saint-Charles de Bellechasse en 1904. Il a reçu sa formation d'homme d'affaires au Collège Commercial de

Nos agriculteurs

M. Joseph Dubé, fabricant de fromage pour le compte de la Société Coopérative Agricole de Lucceville, comté de Rimouski, a mérité le trophée J.-D. Leclair, présenté par l'Association des Fabricants de fromage de l'est d'Ontario au fromager de la province de Québec, dont les exhibits conservent le plus haut pointage.

Cette nouvelle a été communiquée à M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, par dépêche datée de Belleville Ontario, où se tient actuellement l'exposition annuelle de l'Industrie fromagère canadienne, exposition organisée par l'association sus-mentionnée.

En nous communiqueant ce message, M. Morin nous fait observer que M. Dubé gagne ce trophée pour la deuxième fois consécutive. En fait, l'an dernier, ce fabricant obtenait le même succès éminent.

Le même message dit, de plus, que la coupe offerte par la Coopérative Fédérée, à l'exposant du Québec obtenant le plus haut pointage pour fromage fabriqué en octobre, a été décernée à M. Horace Saint-Denis, de Ormstown, M. Saint-Denis n'en est pas à son premier succès. Il y a deux ans, il y remportait le trophée Leclair aujourd'hui détenu par M. Dubé.

Les fabricants de fromage de la province de Québec présentent au delà de 40 exhibits à Belleville, cette année, et les rapports préliminaires de l'expertise indiquent qu'ils remporteront de beaux succès.

L'Association des Fabricants de fromage de l'est d'Ontario tient en même temps sa convention annuelle. M. Oscar Boisvert, chef de la Division de l'Industrie laitière y représentera le ministère de l'Agriculture et traitera de la situation de l'industrie laitière dans la province de Québec.

L'entreposage du beurre réglementé

Les autorités du ministère de l'Agriculture de la province de Québec croient utile d'attirer l'attention de tous les fabricants, entrepreneurs et marchands de beurre sur la décision que vient de prendre la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre afin de réglementer l'entreposage de cette denrée.

En vertu de cette ordonnance spéciale, aucun fabricant, commerçant, ou personne quelconque, ne pourra avoir en sa possession, le 30 novembre 1942, une quantité de beurre dépassant 75% de la quantité que ce fabricant, commerçant, ou cette personne avait en stock le 1er novembre 1942.

Cette ordonnance vise à assurer une meilleure répartition du beurre aux diverses classes de la société et tend également à prévenir l'inflation. Les intéressés doivent prendre note que toute infraction à la présente ordonnance est passible de sanctions très sévères.

Québec. A l'emploi de la maison P.-T. Légaré Limitée de Québec, comme commis, il est devenu gérant de divers services de cette firme avant de passer à la Shawinigan Water & Power où il fut en charge du service des ventes. De 1936 à 1942, M. Picard dirigea le département des glacières électriques de la General Motor Sales Corporation.

Cadeaux pour dames

- Adrienne**
- Poudre de bain \$1.15
 - Poudre et parfum 1.40
 - Eau de Cologne et savon 1.85
 - Poudre, rouge et crayons à lèvres 2.10
 - Coffrets contenant de 6 à 11 articles différents 5.00, 6.00, 6.50, 7.25, 7.50 et 10.00

- Gardénia**
- Sel de bain \$0.85
 - Poudre et parfum 1.20
 - Poudre, crèmes et Eau de Cologne 1.75
- Jasmine**
- Eau de Cologne \$1.10
 - Parfum 1.75
 - Poudre de bain et Eau de Cologne 2.30
 - Poudre et parfum 1.25

PHARMACIE Oscar Landry

339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme

Voisin du marché
Téléphones : 558 et 559

WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant



POSTEZ AVANT
LE
20 DÉCEMBRE
POUR
LA DISTRIBUTION
LOCALE
À NOËL

Publié avec l'autorisation de
l'Hon. William P. Mulock, C.R., député,
Ministre des Postes

C Y R
314, rue Saint-Georges

Le souvenir qu'il appréciera...

Vous le trouverez dans les suggestions pratiques de nos vendeurs.

Suggestions



Mercurerie, Chapeaux, Sous-vêtements, Cravates, Foulards, Robes de Chambre, Chandails, Chemises, Pyjamas, Gants, Bas, Bretelles, Ceintures, Mouchoirs, Etc. Complètes et Paletots tout faits.



Complètes et Paletots sur mesures pour être livrés avant Noël, si ordonnés le ou avant le 14 décembre courant.

Commencez maintenant vos emplettes des fêtes. Prevenez la rareté. Habillez-vous sans trop tarder. Achetez en même temps les cadeaux que vous voudrez offrir pour les fêtes.



J.-W. CYR

314 rue Saint-Georges - Tél. 448 - Saint-Jérôme